

Documents

Rencontre Mondiale des Mouvements Populaires



2014 2014 á Rome, Italie

2015 á Santa Cruz de la Sierra, Bolivia

2016 á Rome, Italie



Index

1 - INTRODUCTION

2 - DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS AUX PARTICIPANTS À LA RENCONTRE MONDIALE DES MOUVEMENTS POPULAIRES 2014

3- DÉCLARATION FINALE DE LA RENCONTRE MONDIALE DES MOUVEMENTS POPULAIRES

4 - LETTRE DE SANTA CRUZ

5 - DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS AUX PARTICIPANTS À LA RENCONTRE MONDIALE DES MOUVEMENTS POPULAIRES 2015

6 - PROPOSITION D'ACTION TRANSFORMATRICE

7- DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS AUX PARTICIPANTS À LA 3È RENCONTRE MONDIALE DES MOUVEMENTS POPULAIRES





INTRODUCTION

Dans sa rencontre avec les mouvements populaires, Pape François a mis sur le devant de la scène internationale une réalité mise sous silence par les puissants de ce monde. « Non seulement les pauvres subissent l'injustice, sinon qu'il luttent aussi contre. » Les exclus « ne se contentent plus de promesses illusoires, d'excuses ni d'alibis. Ils n'attendent plus non plus bras croisés l'aide des ONG, les aides sociales ou des solutions dont ils ne voient de toute façon jamais la couleur ». Ceux d'en bas sont « les semeurs du changement », « des poètes sociaux », « Ils veulent être acteurs, ils s'organisent, ils font des études, ils travaillent, ils protestent et surtout ils pratiquent cette solidarité si spéciale qui existe entre ceux qui souffrent, entre les pauvres que notre civilisation semble avoir oublié ». Les exclus du système, face à la crise socio-environnementale qui met en échec toute la planète, ont « entre leurs mains » non seulement la solution à leurs problèmes sinon, ni plus ni moins que « le future de l'humanité ».

Pape François, dans un débordement d'affection et dans une proximité authentique, a rendu visible les luttent des exclus des champs et des villes pour les 3T (une terre, un toit et un travail), en revendiquant ses expériences d'organisation solidaires et en réaffirmant le besoin de promouvoir la proéminence économique, sociale et et politique des pauvres.

Il l'a fait avec clarté, fermeté et courage, en fustigeant l'exclusion du capitalisme et en revendiquant les processus de changement, en refusant les miels du pouvoir, en critiquant toutes les formes d'impérialisme et en célébrant l'union entre les peuples, en évitant l'hypocrisie des euphémismes et en s'exprimant clairement au sujet des souffrances et des espoirs de nos camarades. Pape François a réaffirmé le

caractère profondément révolutionnaire du projet de Jésus, un projet qui se confronte à « la loi du profit » et à « la culture du rejet »; qui suppose la juste distribution des fruits de la terre et du travail, pas comme une simple philanthropie sinon comme un commandement, qui nous appelle à brandir les drapeaux de la Paix et de la Justice en défense de l'humanité et de la Terre-Mère.

Dans un apport énorme pour le militantisme, Pape François a mis à jour le sens de l'option préférentielle pour les pauvres en déclarant que celle-ci implique non seulement de se solidariser avec eux, sinon de les reconnaître comme étant des sujets sociaux et politiques, promouvoir leur rôle principal sur tous les champs, les accompagner toujours depuis leur propre réalité et non pas depuis des schémas idéologiques abstraits.

En d'autres termes, il ne s'agit pas simplement de travailler pour les pauvres mais contre les causes structurelles des inégalités et des injustices. Dans ce sens, les contributions de Pape François à la pensée populaire - entre autre, les deux discours face aux mouvements sociaux que s'offrent dans cette édition - il a non seulement renouvelé la doctrine sociale de l'Église sinon qu'ils représentent aujourd'hui un bien d'une valeur inestimable quant à l'actualisation théorique et de la doctrine de ceux qui aspirons à une transformation structurelle de la société et au dépassement du capitalisme.

Nous aussi, au sein des mouvements populaires, nous avons bien travaillé lors des deux rencontres mondiales célébrées à Rome (en 2014) et à Santa Cruz de La Sierra (en 2015). Nous y avons établi certaines lignes de travail communes qui se reflètent dans les deux documents finaux et avons approfondi un dialogue fécond entre les diverses tendances et traditions au sein de la lutte populaire. Notre capacité d'action, transformatrice, notre efficacité dans la lutte pour

les 3T, notre construction d'alternatives face la mondialisation exclusive, nos niveaux d'unité, d'organisation et de mobilisation populaire, sont cependant très loin d'accomplir la mission historique que nous avons en tant qu'acteur principal du processus de changement. Ne nous sous-estimons pas ! Redoublons nos efforts et approfondissons la lutte pour que le droit sacré à une terre, un toit et un travail soit une réalité effective pour toutes et tous.

Juan Grabois

Comité Organisateur

Rencontre Mondiale des Mouvements Populaires

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS AUX PARTICIPANTS À LA RENCONTRE MONDIALE DES MOUVEMENTS POPULAIRES

Salle ancienne du Synode



Bonjour à nouveau,
je suis heureux d'être avec vous, et je vous fais une confiance : c'est la première fois que je descends ici, je n'étais jamais venu. Comme je vous le disais, j'éprouve une grande joie et je vous souhaite une chaleureuse bienvenue.

Merci d'avoir accepté cette invitation à discuter des nombreux et graves problèmes qui affectent le monde d'aujourd'hui, vous qui vivez dans votre chair les inégalités et l'exclusion. Merci au cardinal Turkson pour son accueil, merci, Éminence, pour votre travail et pour vos paroles.

Cette rencontre des Mouvements populaires est un signe, un grand signe : vous êtes venus exposer en présence de Dieu, de l'Église et des hommes, une réalité qui est souvent passée sous silence. Les pauvres non seulement subissent l'injustice, mais ils luttent également contre elle !

Ils ne se contentent pas de promesses illusoires, d'excuses ou d'alibis. Ils n'attendent pas non plus les bras croisés l'aide d'ong, des programmes d'aide ou des solutions qui n'arrivent jamais ou qui, si elles arrivent, le font en ayant tendance soit à anesthésier, soit à apprivoiser, et cela est plutôt dangereux. Vous sentez que les pauvres n'attendent plus et veulent être acteurs ; ils s'organisent, étudient, travaillent, exigent et surtout pratiquent la solidarité si spéciale qui existe entre ceux qui souffrent, entre les pauvres, et que notre civilisation semble avoir oublié, ou tout au moins a très envie d'oublier.

La solidarité est un mot qui ne plaît pas toujours ; je dirais que parfois, nous l'avons transformé en un gros mot, on ne peut pas le prononcer ; mais un mot est beaucoup plus que certains gestes de générosité ponctuels. C'est penser et agir en termes de communauté, de priorité de la vie de tous sur l'appropriation des biens de la part de certains. C'est également lutter contre les causes structurelles de la pauvreté, de l'inégalité, du manque de travail, de terre et de logement, de la négation des droits sociaux et du travail. C'est faire face aux effets destructeurs de l'Empire de l'argent : les déplacements forcés, les émigrations douloureuses, la traite de personnes, la drogue, la guerre, la violence et toutes les réalités que beaucoup d'entre vous subissent et que nous sommes tous appelés à transformer. La solidarité, entendue dans son sens le plus profond, est une façon de faire l'histoire et c'est

ce que font les mouvements populaires.

Notre rencontre ne répond pas à une idéologie. Vous ne travaillez pas avec les idées, vous travaillez avec des réalités comme celles que j'ai mentionnées et beaucoup d'autres que vous m'avez racontées. Vous avez les pieds dans la boue et les mains dans la chair. Vous sentez l'odeur des quartiers, du peuple, de la lutte ! Nous voulons que l'on écoute votre voix qui, en général, est peu entendue. Sans doute parce qu'elle gêne, sans doute parce que votre cri dérange, sans doute parce que l'on a peur du changement que vous exigez, mais sans votre présence, sans aller réellement dans les périphéries, les bonnes intentions et les projets que nous écoutons souvent dans les conférences internationales restent limitées au domaine des idées, c'est mon projet.

On ne peut affronter le scandale de la pauvreté en promouvant des stratégies de contrôle qui ne font que tranquilliser et transformer les pauvres en des êtres apprivoisés et inoffensifs. Qu'il est triste de voir que, derrière de présumées œuvres altruistes, on réduit l'autre à la passivité, on le nie ou, pire encore, se cachent des affaires et des ambitions personnelles : Jésus les définirait hypocrites. Qu'il est beau en revanche lorsque nous voyons en mouvement des peuples et surtout leurs membres plus pauvres et jeunes. Là, on sent vraiment le vent de la promesse qui ravive l'espérance d'un monde meilleur. Que ce vent se transforme en ouragan d'espérance. Tel est mon désir.

Notre rencontre répond à un désir très concret, quelque chose que n'importe quel père, n'importe quelle mère, veut pour ses enfants: un désir qui devrait être à la portée de tous, mais qu'aujourd'hui, nous voyons avec tristesse toujours plus éloigné de la majorité des personnes : terre, logement et travail. C'est étrange, mais si je parle de cela, certains pensent que le Pape est communiste.

On ne comprend pas que l'amour pour les pauvres est au centre de l'Évangile. Terre, logement et travail, ce pour quoi vous luttez, sont des droits sacrés. Exiger cela n'est pas du tout étrange, c'est la doctrine sociale de l'Église. Je m'arrête un peu sur chacun d'eux parce que vous les avez choisis comme mots d'ordre pour cette rencontre.

Terre. Au début de la création, Dieu créa l'homme gardien de son œuvre, en lui confiant la charge de la cultiver et de la protéger. Je vois qu'il y a ici des dizaines d'agriculteurs et d'agricultrices et je veux les féliciter, parce qu'ils gardent la terre, la cultivent, et le font en communauté. Je suis préoccupé par le déracinement de tant de frères agriculteurs qui souffrent à cause de cela, et non pas à cause des guerres ou des désastres naturels. La spéculation de terrains, la déforestation, l'appropriation de l'eau, les pesticides inadéquats, sont quelques-uns des maux qui arrachent l'homme à sa terre natale. Cette séparation douloureuse n'est pas seulement physique, mais également existentielle et spirituelle, parce qu'il existe une relation avec la terre, qui fait courir à la communauté rurale et son style de vie particulier le risque de décadence évidente, et même d'extinction.

L'autre dimension du processus déjà global est la faim. Lorsque la spéculation financière conditionne le prix des aliments, en les traitant comme une marchandise quelconque, des millions de personnes souffrent et meurent de faim. De l'autre côté, on jette des tonnes de nourriture. Cela est un véritable scandale. La faim est un crime. L'alimentation est un droit inaliénable. Je sais que certains de vous demandent une réforme agraire pour résoudre certains de ces problèmes et, permettez-moi de dire que dans certains pays, et je cite ici le Compendium de la doctrine sociale de l'Église, « la réforme agraire devient ainsi non seulement une nécessité politique,

mais une obligation morale » (cdse, n. 300).

Ce n'est pas seulement moi qui le dis, mais c'est écrit dans le Compendium de la doctrine sociale de l'Église. S'il vous plaît, continuez de lutter pour la dignité de la famille rurale, pour l'eau, pour la vie, afin que tous puissent bénéficier des fruits de la terre.

Deuxièmement, Logement. Je l'ai déjà dit et je le répète : un logement pour chaque famille. Il ne faut jamais oublier que Jésus est né dans une étable parce qu'il n'y avait pas de place dans les auberges, que sa famille dut abandonner sa maison et fuir en Égypte, persécutée par Hérode. Aujourd'hui, il y a beaucoup de familles sans logement, parce qu'elles ne l'ont jamais eu ou parce qu'elles l'ont perdu pour diverses raisons. Famille et logement vont de pair ! Mais un toit, pour qu'il soit une maison, doit aussi avoir une dimension communautaire : le quartier, et c'est précisément dans le quartier que l'on commence à construire cette grande famille de l'humanité, à partir de ce qui est plus immédiat, de la coexistence avec le voisinage. Aujourd'hui, nous vivons dans d'immenses villes qui affichent leur modernité avec orgueil et même avec vanité. Des villes qui offrent d'innombrables plaisirs et bien-être pour une heureuse minorité, mais qui nie un logement à des milliers de nos voisins et frères, même des enfants, et on les appelle, élégamment, « personnes sans domicile fixe ». Il est curieux de voir que dans le monde des injustices, les euphémismes abondent. Une personne, une personne isolée, une personne marginalisée, une personne qui souffre de la pauvreté, de la faim, est une personne sans domicile fixe ; c'est une expression élégante, non ? Vous, continuez de chercher. Je pourrais me tromper dans certains cas, mais en général, derrière un euphémisme, il y a un délit.

Nous vivons dans des villes qui construisent des tours, des centres

commerciaux, qui font des affaires immobilières, mais qui abandonnent une partie d'elles-mêmes dans les périphéries. Comme il fait mal d'apprendre que les habitations pauvres sont marginalisées, ou pire encore, que l'on veut les déraciner ! Les images des évacuations forcées, des grues qui démolissent les baraques, sont des images semblables à celles de la guerre. C'est ce que l'on voit aujourd'hui.

Vous savez que dans les quartiers populaires où beaucoup d'entre vous vivent subsistent des valeurs désormais oubliées dans les centres enrichis. Ces lieux d'habitation sont bénis par une riche culture populaire, là, l'espace public n'est pas seulement un simple lieu de transit, mais une extension de sa propre maison, un lieu où créer des liens avec le voisinage. Comme elles sont belles les villes qui dépassent la méfiance malsaine et qui intègrent ceux qui sont différents et qui font de cette intégration un nouveau facteur de développement ! Comme elles sont belles les villes qui, dans la planification de leur architecture aussi, sont pleines d'espaces qui unissent, qui mettent en relation, qui favorisent la reconnaissance de l'autre ! Donc, ni déracinement, ni marginalisation: il faut suivre la voie de l'intégration urbaine ! Ce mot doit remplacer entièrement le mot déracinement, à présent, mais également ces projets qui entendent repeindre les quartiers pauvres, embellir les périphéries, et « maquiller » les blessures sociales au lieu de les soigner en promouvant une intégration authentique et respectueuse. C'est une sorte d'architecture de façade, non ? Et cela va dans cette direction. Continuons à travailler afin que toutes les familles aient un logement et afin que tous les quartiers aient une infrastructure adéquate (tout-à-l'égout, électricité, gaz, pavage des rues), et je continue : écoles, hôpitaux, postes de secours, centres sportifs et toutes ces choses qui créent des liens et qui unissent, l'accès à la santé – je l'ai déjà dit – à l'éducation et à la garantie de

la propriété.

Troisièmement, Travail. Il n'existe pas de pire pauvreté matérielle – je tiens à le souligner – que celle qui ne permet pas de gagner de quoi manger et prive de la dignité du travail. Le chômage des jeunes, le travail au noir et le manque de droits du travail ne sont pas inévitables, ils sont le résultat d'un choix de société préalable, d'un système économique qui place les bénéficiaires au-dessus de l'homme, si le bénéficiaire est économique, au-dessus de l'humanité ou au-dessus de l'homme, ce sont les effets d'une culture du rebut qui considère l'être humain en soi comme un bien de consommation, que l'on peut utiliser, puis jeter.

Aujourd'hui une nouvelle dimension s'ajoute au phénomène de l'exploitation et de l'oppression, une nuance imagée et dure de l'injustice sociale; ceux qui ne peuvent pas s'intégrer, les exclus sont des rebus, des «excédents». C'est la culture du rebut, et sur ce point je voudrais ajouter quelque chose que je n'ai pas écrit ici, mais qui vient de me venir à l'esprit. Cela arrive quand au centre d'un système économique se trouve le Dieu argent et non l'homme, la personne humaine. Oui, au centre de tout système social ou économique doit se trouver la personne, image de Dieu, créée pour être le dénominateur de l'univers. Quand la personne est déplacée et qu'arrive le dieu argent se produit ce renversement des valeurs.

Et pour l'illustrer, je rappelle ici un enseignement qui remonte environ à l'an 1200. Un rabbin juif expliquait à ses fidèles l'histoire de la tour de Babel et il racontait donc que, pour fabriquer cette tour, il fallait fournir un grand effort; il fallait fabriquer des briques, et pour fabriquer les briques il fallait faire de la boue et apporter de la paille, et mélanger la boue avec la paille, la couper ensuite en carrés, puis la faire sécher, puis la cuire, et quand les briques

étaient cuites et refroidies, les apporter pour construire la tour.

Si une brique tombait – ce travail avait tellement coûté –, cela devenait presque une tragédie nationale. Celui qui l'avait laissée tomber était puni ou chassé, je ne sais pas bien ce qu'on lui faisait, mais en revanche si un ouvrier tombait, il ne se passait rien. Cela arrive quand la personne est placée au service du dieu argent ; et c'est un rabbin juif qui le racontait en 1200, en expliquant ces choses horribles.

En ce qui concerne le rebut nous devons aussi être un peu attentif à ce qui se passe dans notre société. Je répète des choses que j'ai déjà dites et qui se trouvent dans *Evangelii gaudium*. Aujourd'hui, on met les enfants au rebut, en effet le taux de natalité a diminué dans de nombreux pays de la terre, ou alors on refuse les enfants par manque de nourriture ou parce qu'on les tue avant leur naissance; des enfants au rebut.

On met les personnes âgées au rebut parce qu'elles ne servent pas, elles ne produisent pas; ni les enfants ni les personnes âgées ne produisent, alors, avec des systèmes plus ou moins sophistiqués, on les abandonne lentement et à présent, étant donné que dans cette crise il faut retrouver un certain équilibre, nous assistons à une troisième mise au rebut très douloureuse: la mise au rebut des jeunes. Des millions de jeunes – je ne cite pas le nombre parce que je ne le connais pas exactement et celui que j'ai lu me paraît un peu exagéré – des millions de jeunes sont écartés du travail, laissés au chômage.

Dans les pays européens, et il s'agit-là de statistiques très claires, ici en Italie, les jeunes au chômage sont un peu plus de quarante pour cent; vous savez ce que cela signifie quarante pour cent de jeunes, une génération entière, on efface une génération entière

pour conserver l'équilibre. Dans un autre pays européen, le nombre dépasse cinquante pour cent, et dans ce même pays des cinquante pour cent, on arrive à soixante pour cent dans le sud. Ce sont des chiffres clairs, ceux du rebut. Des enfants au rebut, des personnes âgées au rebut, qui ne produisent pas, et nous devons sacrifier une génération de jeunes, des jeunes au rebut, pour pouvoir conserver et rééquilibrer un système dans lequel, au centre, il y a le dieu argent et non la personne humaine.

Malgré cette culture du rebut, cette culture des excédents, un grand nombre d'entre vous, à l'exclusion des travailleurs, qui êtes en excédent pour ce système, vous avez inventé votre travail avec tout ce qui semblait ne plus pouvoir être utilisé. Grâce à votre habileté artisanale, que Dieu vous a donnée, votre recherche, votre solidarité, votre travail communautaire, votre économie populaire, vous avez réussi, vous êtes en train de réussir... Et, laissez-moi le dire, ce n'est pas seulement du travail, mais de la poésie! Merci.

Déjà à présent, chaque travailleur, qu'il appartienne ou non au système officiel du travail salarié, a droit à une rémunération digne, à la sécurité sociale et à une retraite. Ici il y a les cartoneros, ceux qui recyclent, les vendeurs ambulants, les tailleurs, les artisans, les pêcheurs, les maçons, les mineurs, les ouvriers d'entreprises relancées, les membres de coopératives en tous genres et des personnes qui exercent les métiers les plus communs, qui sont exclues des droits des travailleurs, auxquelles est niée la possibilité d'avoir un syndicat, qui n'ont pas une rémunération adaptée et stable. Je désire aujourd'hui unir ma voix à la leur et les accompagner dans la lutte.

Au cours de cette rencontre, vous avez parlé de Paix et Écologie. C'est logique : il ne peut pas y avoir de terre, il ne peut pas

y avoir de travail si nous n'avons pas la paix et si nous détruisons la planète. Ce sont des thèmes si importants que les peuples et leurs organisations de base ne peuvent pas les ignorer. Ils ne peuvent pas demeurer seulement entre les mains des dirigeants et des hommes politiques. Tous les peuples de la terre, tous les hommes et les femmes de bonne volonté, tous nous devons élever la voix en défense de ces deux précieux dons: la paix et la nature. Notre sœur la mère terre, comme l'appelait saint François d'Assise.

J'ai dit il n'y a pas longtemps, et je le répète, que nous vivons la troisième guerre mondiale, mais fragmentée. Il existe des systèmes économiques qui doivent faire la guerre pour survivre. Alors on fabrique et on vend des armes et ainsi les bilans des économies qui sacrifient l'homme sur l'autel de l'idole de l'argent réussissent évidemment à se rétablir. Et l'on ne pense pas aux enfants affamés dans les camps de réfugiés, on ne pense pas aux séparations forcées, on ne pense pas aux maisons détruites, on ne pense même pas aux nombreuses vies détruites. Que de souffrance, que de destruction, que de douleur! Aujourd'hui, chères sœurs et chers frères, s'élève de tous les lieux de la terre, de chaque peuple, de chaque cœur et des mouvements populaires, le cri de la paix: Jamais plus la guerre !

Un système économique axé sur le dieu argent a aussi besoin de piller la nature pour soutenir le rythme frénétique de consommation qui lui est propre. Le changement climatique, la perte de la biodiversité, la déforestation font déjà apparaître leurs effets dévastateurs dans les grandes catastrophes auxquelles nous assistons, et ceux qui en souffrent le plus c'est vous, les humbles, vous qui vivez près des côtes dans des logements précaires ou qui êtes vulnérables économiquement, au point de tout perdre lors d'une catastrophe naturelle. Frères et sœurs, la création n'est pas une propriété dont nous pouvons disposer selon notre bon vouloir ; et encore

moins la propriété de quelques personnes seulement, d'un petit nombre. La création est un don, c'est un cadeau, un don merveilleux que Dieu nous a donné pour que nous en prenions soin et l'utilisions au profit de tous, toujours avec respect et gratitude. Peut-être savez-vous que je prépare une encyclique sur l'écologie : soyez certains que vos préoccupations seront présentes dans celle-ci. Je remercie, j'en profite pour remercier pour la lettre que m'ont faite parvenir les membres de la Vía Campesina, la Fédération des cartoneros et tant d'autres frères à ce propos.

Nous parlons de terre, de travail, de logement. Nous parlons de travail pour la paix et de prendre soin de la nature. Mais alors, pourquoi nous habituons-nous à voir que l'on détruit le travail digne, que l'on expulse tant de familles, que l'on chasse les paysans, que l'on fait la guerre et que l'on abuse de la nature ? Parce que dans ce système l'homme, la personne humaine, a été ôtée du centre et a été remplacée par autre chose. Parce qu'on rend un culte idolâtre à l'argent. Parce que l'indifférence s'est mondialisée ! L'indifférence s'est mondialisée : que m'importe ce qui arrive aux autres tant que je défends ce qui m'appartient ? Parce que le monde a oublié Dieu, qui est Père ; il est devenu orphelin parce qu'il a mis Dieu de côté.

Certains d'entre vous ont dit qu'on ne peut plus supporter ce système. Nous devons le changer, nous devons replacer au centre la dignité humaine et, sur ce pilier, doivent être construites les structures sociales alternatives dont nous avons besoin. Il faut le faire avec courage, mais aussi avec intelligence. Avec ténacité, mais sans fanatisme. Avec passion, mais sans violence. Et tous ensemble, en affrontant les conflits sans y rester piégés, en cherchant toujours à résoudre les tensions pour parvenir à un niveau supérieur d'unité, de paix et de justice. Nous chrétiens, nous avons quelque chose de très beau, une ligne d'action, un programme, pourrions-nous dire,

révolutionnaire. Je vous recommande vivement de le lire, de lire les béatitudes qui sont contenues dans le chapitre 5 de saint Matthieu et 6 de saint Luc (cf. Mt 5, 3 et Lc 6, 20), et de lire le passage de Matthieu 25. Je l'ai dit aux jeunes à Rio de Janeiro, dans ces deux passages se trouve le programme d'action.

Je sais que parmi vous se trouvent des personnes de différentes religions, métiers, idées, cultures, pays et continents. Aujourd'hui, vous pratiquez ici la culture de la rencontre, si différente de la xénophobie, de la discrimination et de l'intolérance que nous voyons si souvent. Entre les exclus se produit cette rencontre de culture où l'ensemble n'efface pas la particularité, l'ensemble n'efface pas la particularité. C'est pourquoi j'aime l'image du polyèdre, une figure géométrique qui a de nombreuses facettes différentes. Le polyèdre reflète la confluence de toutes les diversités qui, dans celui-ci, conservent l'originalité. Rien ne se dissout, rien ne se détruit, rien ne domine rien, tout s'intègre, tout s'intègre. Aujourd'hui, vous êtes en train de chercher la synthèse entre ce qui est local et ce qui est mondial. Je sais que vous travaillez chaque jour à des choses proches, concrètes, sur votre territoire, sur votre lieu de travail: je vous invite également à continuer à chercher cette perspective plus ample ; que vos rêves volent haut et embrassent le tout !

C'est pourquoi me semble importante la proposition, dont certains d'entre vous m'ont parlé, que ces mouvements, ces expériences de solidarité qui grandissent du bas, du sous-sol de la planète, confluent, soient davantage coordonnées, se rencontrent, comme vous l'avez fait au cours de ces journées. Attention, ce n'est jamais un bien d'enfermer le mouvement dans des structures rigides, c'est pourquoi j'ai dit se rencontrer, et cela l'est encore moins de chercher à l'absorber, à le diriger ou à le dominer ; les mouvements libres ont leur propre dynamique, mais oui, nous devons chercher

à marcher ensemble. Nous sommes dans cette salle, qui est l'ancienne salle du synode, maintenant il y en a une nouvelle, et synode signifie précisément « marcher ensemble » : que cela soit un symbole du processus que vous avez lancé et que vous menez de l'avant !

Les mouvements populaires expriment la nécessité urgente de revitaliser nos démocraties, si souvent détournées par d'innombrables facteurs. Il est impossible d'imaginer un avenir pour la société sans la participation, en tant qu'acteurs, des grandes majorités et ce rôle d'acteur transcende les processus logiques de la démocratie formelle. La perspective d'un monde de paix et de justice durable nous demande de dépasser l'assistentialisme paternaliste, exige que nous créions de nouvelles formes de participation qui incluent les mouvements populaires et animent les structures de gouvernement locales, nationales et internationales, avec le torrent d'énergie morale qui naît de la participation des exclus à la construction d'un avenir commun. Et cela avec une âme constructive, sans ressentiment, avec amour.

Je vous accompagne de tout cœur sur ce chemin. Disons ensemble de tout notre cœur : aucune famille sans logement, aucun agriculteur sans terre, aucun travailleur sans droits, aucune personne sans la dignité que donne le travail.

Chers frères et sœurs : continuez votre lutte, vous nous faites du bien à tous. C'est comme une bénédiction d'humanité. Je vous laisse en souvenir, en cadeau, et avec ma bénédiction, plusieurs chapelets qui ont été fabriqués par des artisans, des cartoneros et

des travailleurs de l'économie populaire de l'Amérique latine.

Et en vous accompagnant, je prie pour vous, je prie avec vous et je désire demander à Dieu le Père de vous accompagner et de vous bénir, de vous combler de son amour et de vous accompagner sur le chemin, en vous donnant en abondance cette force qui nous tient debout : cette force est l'espérance, l'espérance qui ne déçoit pas.

Merci.

DÉCLARATION FINALE DE LA RENCONTRE MONDIALE DES MOUVEMENTS POPULAIRES

Salesianum, Rome

Mercredi 29 octobre de 2014



Nous voulons transmettre à l'opinion publique un bref résumé de ce qui s'est passé durant ces trois jours historiques.

1. Convoqué par le Conseil Papal de la Justice et de la Paix, l'Académie Pontificale des sciences sociales et plusieurs mouvements populaires du monde entier sous l'inspiration du Pape François une délégation de plus de 100 dirigeants sociaux de tous les continents nous nous sommes réunis à Rome pour débattre en nous basant sur trois axes -terre, toit et travail, - les trois grandes problématiques et défis que doit affronter

une famille humaine (spécialement l'exclusion, l'inégalité, la violence, et la crise environnementale) depuis la perspectives des pauvres et de leurs organisations.

2. Les journées se sont déroulées en essayant d'y pratiquer la Culture de la Rencontre et en y intégrant des camarades, des frères et sœurs, de tous les continents, de différentes générations, professions, religions, idées et expériences. En plus des secteurs représentant les trois principaux axes de la Rencontre, un nombre important d'Évêques et d'agents pastoraux, des intellectuels et des académiciens ont participé et ont contribué de manière significative à la rencontre mais toujours en respectant le rôle principal donné aux secteurs et mouvements populaires. La Rencontre n'a pas été exempte de tensions qui ont été assumées collectivement comme le font des frères.

3. En premier lieu, toujours depuis la perspective des pauvres et des peuples pauvres, dans ce cas, des paysans, des travailleurs sans droits et des habitants des quartiers populaires (cités, favelas, chabolas, slums), les causes structurelles des inégalités et de l'exclusion ont été analysées, depuis leur enracinement systémique mondial jusqu'à leurs manifestations locales. Les chiffres horribles des inégalités et de la concentration des richesses dans les mains d'une poignée de multimillionnaires ont été partagés. Les intervenants et les exposants ont coïncidé sur le fait qu'il faut chercher dans la nature inégale et prédatrice du système capitaliste qui place le profit au-dessus des êtres humains la racine des maux de la société et de l'environnement. L'énorme pouvoir des entreprises multinationales qui prétendent tout dévorer et tout privatiser -les marchandises, les services, les pensées- sont le premier violon de cette symphonie de la destruction.

4. Lors du travail en atelier il a été conclu que l'accès complet, stable, sûr et global à une terre un toit et un travail constitue un droit humain

inaliénable, inhérent aux personnes et à leur dignité, qu'il doit être garanti et respecté. Le logement et le quartier comme espace inviolable par les États et les corporations, la terre comme un bien commun qui doit être partagé entre tous ceux qui la travaillent en évitant son accaparement et le travail digne comme axe fondateur d'un projet de vie ont été certaines des revendications partagées.

5. Nous avons également abordé le problème de la violence et de la guerre, une guerre totale ou comme le dit François, une troisième guerre mondiale en plusieurs versements. Sans perdre de vue le caractère mondial de ces problèmes, la situation particulière du Moyen Orient a été intensément abordée, principalement l'agression contre le peuple palestinien et kurde. La violence que déchaînent les mafias narco-terroristes, le trafic d'armes et la traite des personnes ont aussi été l'objet d'un profond débat. Les déplacements forcés par la violence, l'agrobusiness, l'industrie minière qui pollue et toutes les formes d'extraction, et la répression des paysans, des peuples originaires et les descendants d'Afrique noire ont été présentés dans tous les ateliers. Comme le grave problème des coups d'état au Honduras et au Paraguay et l'interventionnisme des grandes puissances dans les pays les plus pauvres.

6. La question environnementale a été traitée lors d'un échange riche entre la perspective académique et celle du peuple. On nous a donné à connaître les chiffres et les informations les plus récentes quant à la pollution et au changement climatique, les prédictions de désastres naturels futurs et les preuves scientifiques que la consommation insatiable et les pratiques d'industriels irresponsables qui promeuvent le pouvoir économique explique la catastrophe

écologique en devenir. Nous devons combattre la culture du rejet et même si ses causes sont structurelles, nous devons nous aussi promouvoir un changement qui vient d'en bas dans les habitudes et les comportements de nos peuples en priorisant les échanges au sein de l'économie populaire et en récupérant ce que le système rejette.

7. Nous avons conclu à nouveau que la guerre et la violence, l'intensification des conflits ethniques et l'utilisation de la religion pour légitimer la violence, tout comme la déforestation, le changement climatique et la perte de la biodiversité, trouvent leur principal moteur dans la recherche insensée du lucre et la prétention criminelle de soumettre les peuples les peuples les plus pauvres pour piller leurs richesses naturelles et humaines. Nous considérons que l'action et les prises de paroles des mouvements populaires et de l'Église sont indispensables pour freiner ce véritable génocide et terricide.

8. La situation des femmes particulièrement frappées par ce système mérite une attention spéciale. Nous reconnaissons qu'au sein de cette réalité il existe le besoin urgent d'un engagement profond et sérieux avec cette cause juste et historique de toutes nos camarades, qui sont le moteur de la lutte, du processus et source de la vie, émancipatrices et inspiratrices. Nous exigeons aussi la fin de la stigmatisation, du rejet et de l'abandon des enfants, des jeunes, particulièrement des pauvres, des descendants d'Afrique noire et des migrants. Si les enfants sont privés de leur enfance, si les jeunes n'ont pas de projet de vie, la Terre n'a pas de futur.

9. Loin de nous apitoyer dans l'auto compassion et les plaintes

quant à ses réalités destructrices, les mouvements populaires, en particulier ceux qui se sont réunis spécialement pour cette Rencontre, avons revendiqué que les exclus, les opprimés, les pauvres non résignés, sinon organisés, nous pouvons et nous devons affronter de toutes nos forces la situation chaotique qui nous a amenés à ce système. Dans ce sens, de nombreuses expériences de travail, d'organisation, et de luttes qui ont permis la création de milliers de postes de travail digne dans le secteur populaire de l'économie, la récupération de millions d'hectares de terre pour l'agriculture paysanne et la construction, l'intégration, l'amélioration ou la défense de millions de logements et de communautés urbaines dans le monde ont été partagés. La participation active des secteurs populaires dans le cadre de démocraties séquestrées ou directement ploutocraties est indispensable pour les transformations dont nous avons besoin.

10. Dans la prise en compte du contexte spécifique de cette rencontre et de l'apport inestimable de l'Église Catholique avec à sa tête le Pape François qui a permis sa réalisation, nous nous sommes arrêtés afin d'analyser dans le cadre de nos réalités l'indispensable apport de la doctrine sociale de l'Église et la pensée fraternelle de son pasteur pour la lutte pour la justice sociale. Notre principal matériel de travail a été l'Evangelii Gaudium qui a été abordé en prenant compte du besoin de récupérer des modèles éthiques de conduites dans la dimension individuelle, groupale et sociale de la vie humaine. Il est important de souligner la participation et l'intervention de nombreux prêtres et Évêques catholiques tout au long de la Rencontre, incarnation vivante de tous ces agents pastoraux laïques et consacrés, engagés dans les luttes populaires, nous con-

sidérons qu'ils doivent être renforcés dans leur important labeur.

11. Toutes et tous, beaucoup d'entre nous catholiques, ont pu assister à la célébration d'une messe dans la Basilique Saint Pierre célébrée par un de nos hôtes le Cardinal Peter Turkson où ont été présentées comme offrandes trois symboles de nos aspirations, nos manques et nos luttes : un chariot de cartonniers, des fruits de la terre paysanne et la maquette d'une cabane typique des quartiers pauvres. Nous avons compté avec la présence d'un grand nombre d'évêques de tous les continents.

12. Dans cette atmosphère de débat passionnée et fraternel, nous avons eu l'inoubliable opportunité d'assister à un moment historique : la participation du Pape François à notre Rencontre qui résumé dans son discours une grande partie de notre réalité, nos plaintes et nos propositions. La clarté et la force de ses mots ne permettent aucun contre sens et réaffirment que la préoccupation pour les pauvres se trouve au centre même de l'Évangile. En cohérence avec ses mots, l'attitude fraternelle, patiente et chaleureuse de François avec tous et chacun d'entre nous, spécialement avec les persécutés, exprime également sa solidarité avec notre lutte tant de fois dévalorisée et jugée, même persécutée, réprimée ou criminalisée.

13. Un autre moment important a été la participation de notre frère Evo Morales, président de l'Assemblée Mondiale des Peuples Indigènes, qui a participé en caractère de dirigeant populaire et nous a offert un exposé centré sur la critique du système capitaliste et tout ce que peuvent faire les peuples exclus en terme de terre, logement, travail, paix et environnement quand ils sont organisés et réussissent à accéder à une position de pouvoir, mais d'un pouvoir compris comme un service et pas comme un privilège. Son accolade avec François nous a ému et restera pour toujours dans notre mémoire.

14. Parmi les résultats suite à la rencontre, nous emportons deux choses : la "Lettre aux Mouvements Populaires" afin de travailler avec les secteurs de bases des mouvements populaires, laquelle nous nous engageons à distribuer massivement jointe au Discours du Pape François et aux mémoires; Ainsi que la proposition de la création d'un espace de dialogue permanent entre les mouvements populaires et l'Église.

15. Conjointement à ce bref communiqué, nous demandons spécialement à tous les travailleurs et à toutes les travailleuses de la presse de nous aider à diffuser la version complète du discours du Pape François qui, nous le répétons, synthétise grande partie de notre expérience, de nos idées y aspirations. Nous répétons conjointement à : « une Terra, un Toit et un Travail sont des droits sacrés ! Aucun travailleur en doit rester sans droits ! Aucune famille sans logement! Aucun paysan sans terre ! Aucun peuple sans territoire ! Vivent les pauvres qui s'organisent et luttent pour une alternative humaine à la mondialisation exclusive ! Longue vie au Pape

François et à son Église pauvre pour les pauvres ! »

LETTRE DE SANTA CRUZ

Poligimnasio Santa Rosita, Santa Cruz de la Sierra

Mercredi 9 juillet, 2015



Les organisations sociales se sont réunies lors de la deuxième Rencontre Mondiale des Mouvements Populaires à Santa Cruz de la Sierra, en Bolivie, les 7, 8 et 9 Juillet 2015, nous sommes d'accord avec le pape François quant au fait que les problèmes sociaux et environnementaux apparaissent comme deux faces d'une même monnaie. Un système qui ne peut pas fournir des terres, un logement et du travail pour tous, qui compromet la paix entre les peuples et menace la survie même de la Terre-Mère ne peut pas continuer à contrôler le destin de la planète.

Nous devons surmonter le modèle social, politique, économique et culturel où le marché et l'argent sont au cœur de la réglementation des relations humaine à tous les niveaux.

Notre cri, celui des plus négligés et marginalisés, exige que les pu-

issants comprennent qu'on ne peut pas continuer ainsi. Les pauvres du monde se sont levés contre l'exclusion sociale qu'ils souffrent au quotidien. Nous ne voulons ni exploiter ni être exploités. Nous ne voulons ni exclure ni être exclus. Nous voulons construire un mode de vie dans lequel la dignité se trouve au-dessus de toutes les choses.

Par conséquent, nous nous engageons à :

1. Promouvoir et approfondir le processus de changement

Nous réaffirmons notre engagement au sein des processus de changement et de libération comme résultat de l'action des peuples organisés qui, depuis leur mémoire collective prennent l'histoire entre leurs mains et se décident à la transformer, pour donner vie à des espoirs et des utopies qui nous appellent à révolutionner les structures les plus profondes de l'oppression, de la domination, de la colonisation et de l'exploitation.

2. Vivre en harmonie avec la Terre-Mère

Nous continuerons à nous battre pour défendre et protéger la Terre-Mère, en promotionnant «l'écologie intégrale» dont parle le Pape François. Nous sommes fidèles à la philosophie ancestrale du "Bien Vivre" un nouvel ordre de vie qui propose l'harmonie et l'équilibre dans les relations entre les êtres humains et entre les humains et la nature.

La terre ne nous appartient pas, nous appartenons à la terre. nous devons en prendre soin et la cultiver pour le bénéfice de tous. Nous voulons des lois environnementales dans tous les pays en fonction de la protection des biens communs.

Nous exigeons la réparation historique et un cadre juridique qui protège les droits des peuples autochtones au niveau national et in-

ternational, la promotion d'un dialogue sincère pour surmonter les divers et multiples conflits qui traversent les peuples autochtones, indigènes, paysans et les descendants d'Afrique noire.

3. Défendre le travail décent

Nous nous engageons à lutter pour la défense du travail comme un droit humain. En créant des emplois décents pour la conception et la mise en œuvre des politiques qui rétablissent tous les droits de travail éliminés par le capitalisme néolibéral tels que les systèmes de sécurité sociale, de retraite et le droit de se syndiquer.

Nous rejetons la précarisation, la sous-traitance et nous cherchons le dépassement du travail informel par l'inclusion, jamais par la persécution ou la répression.

Nous avons également soulevé la cause des migrants, des personnes déplacées et des réfugiés. Nous exhortons les gouvernements des pays riches d'abroger toutes les normes qui favorisent un traitement discriminatoire contre ceux-ci et d'établir des formes de régulation afin d'éliminer le travail esclave, la traite, le trafic des personnes et l'exploitation des enfants.

Nous allons promouvoir des formes d'alternatives économique à la fois dans les zones urbaines et dans les zones rurales. Nous voulons une communauté populaire et une économie sociale qui protège la vie des communautés où la solidarité prévaut sur le profit. Cela exige que les gouvernements renforcent les efforts qui émergent de la base.

4. Améliorer nos quartiers et construire des logements décents

Nous dénonçons la spéculation et la marchandisation des terres et

des biens urbains. Nous rejetons les expulsions forcées, l'exode rural et la croissance des bidonvilles. Nous rejetons toute forme de poursuites judiciaires contre ceux qui luttent pour une maison et pour leur famille, parce que nous comprenons que le logement est un droit humain fondamental, qui doit être de caractère universel.

Nous exigeons des politiques publiques participatives qui garantissent le droit au logement, à l'intégration urbaine des quartiers marginaux et un accès complet à l'habitat pour construire des maisons dans la sécurité et la dignité.

5. Défendre la Terre et la souveraineté alimentaire

Nous favorisons la réforme agraire globale pour une répartition des terres juste et équitable. Nous appelons à l'attention des peuples quant à la naissance de nouvelles formes d'accumulation et de spéculation des terres et du territoire comme des marchandises liées à l'agro-industrie, qui favorise la monoculture par la destruction de la biodiversité, la consommation et la pollution de l'eau, le déplacement des populations paysannes et l'utilisation d'agro-toxiques qui contaminent les aliments.

Nous réaffirmons notre lutte pour l'élimination définitive de la faim, la défense de la souveraineté alimentaire et de la production d'aliments sains.

En outre, nous rejetons catégoriquement la propriété privée des semences des grands groupes agro-industriels, ainsi que l'introduction de produits génétiquement modifiés qui remplacent les produits locaux, car ils détruisent la reproduction de la vie et la biodiversité, créent la dépendance alimentaire et provoquent des effets irréversibles sur la santé humaine et l'environnement. De même, nous réaffirmons la défense des savoirs traditionnels des peuples autocht-

ones sur l'agriculture durable.

6. Construire la paix et la culture de la rencontre

Nous nous engageons, depuis la vocation pacifique de nos peuples à renforcer les actions collectives pour assurer la paix entre toutes les personnes, les peuples, les religions, les ethnies et les cultures.

Nous réaffirmons la pluralité de nos identités et traditions culturelles qui doivent cohabiter en harmonie sans que les unes soumettent les autres. Nous nous levons contre la criminalisation de notre lutte, car ils sont en train de criminaliser nos coutumes.

Nous condamnons toute les formes d'agression militaires et nous nous mobilisons pour que cessent immédiatement toutes les guerres et les actions de déstabilisation ou coups d'État qui portent atteinte à la démocratie et au choix des peuples libres.

Nous rejetons l'impérialisme et les nouvelles formes de colonialisme, qu'elles soient militaire, financière ou médiatique. Nous nous prononçons contre l'impunité des puissants et en faveur de la liberté de militants sociaux.

7. Lutter contre les discriminations

Nous nous engageons à lutter contre toutes les formes de discrimination entre les êtres humains, que la différence soit l'origine ethnique, la couleur de la peau, le sexe, l'origine nationale, l'âge, la religion ou l'orientation sexuelle. Chacun d'entre nous, les femmes et les hommes, nous avons les mêmes droits. Nous condamnons le sexisme, toutes les formes de violence contre les femmes, y compris le féminicide, et nous crions Pas une femme en moins !

8. Promouvoir la liberté d'expression

Nous favorisons le développement des moyens de communica-

tions alternatifs, populaires et communautaires, face à l'avancée des monopoles médiatiques qui cachent la vérité. L'accès à l'information et la liberté d'expression sont des droits du peuple et le fondement de toute société qui se prétend démocratique, libre et souveraine.

Le protestation est aussi une forme légitime d'expression populaire. C'est un droit et ceux qui l'exerçons ne devrions pas être persécutés pour cela.

9. Mettre la science et la technologie au service du peuple

Nous nous engageons à lutter pour que la science et la connaissance soient utilisées pour servir le bien-être des peuples. La science et la connaissance sont des conquêtes de l'humanité toute entière et ne peuvent pas être mis au service du profit, de l'exploitation, de la manipulation ou de l'accumulation des richesses par certains groupes. Nous sommes persuadés que les universités peuvent se remplir avec les gens du peuple et que leurs connaissances visent à résoudre les problèmes structurels plutôt que de générer de la richesse pour les grandes entreprises. Qu'ils dénoncent et contrôlent les multinationales pharmaceutiques qui d'un côté, tirent profit de l'expropriation des connaissances millénaires des peuples autochtones et d'un autre côté, spéculent et génèrent des bénéfices avec la santé de millions de personnes, en donnant plus d'importance au business qu'à la vie.

10. Nous rejetons la consommation et nous défendons la solidarité comme projet de vie

Nous défendons la solidarité comme un projet de vie personnel et collectif. Nous nous engageons à lutter contre l'individualisme, l'ambition, l'envie et la cupidité qui se nichent dans nos sociétés et souvent en nous même. Nous travaillerons sans relâche pour éradiquer la consommation et la culture du rejet.

Nous continuerons à travailler pour construire des ponts entre les peuples, qui nous permettront d'abattre les murs de l'exclusion et de l'exploitation !

DISCOURS DU SAINT-PÈRE

Foire Expo Feria, Santa Cruz de la Sierra (Bolivie)

Jeudi 9 juillet 2015



Chers frères et sœurs, bon après-midi.

Il y a quelques mois, nous nous sommes réunis à Rome et j'ai présent à l'esprit cette première rencontre. Depuis ce moment, je vous ai portés dans mon cœur et dans mes prières. Et je me réjouis de vous voir ici, échangeant sur les meilleures façons d'affronter les graves situations d'injustice dont souffrent les exclus dans le monde entier. Merci, Monsieur le Président Evo Morales, d'accompagner si résolument cette rencontre.

La dernière fois, à Rome, j'ai senti quelque chose de très beau : la fraternité, l'entraide, l'engagement, la soif de justice. Aujourd'hui, à Santa Cruz de la Sierra, je ressens de nouveau la même chose. Merci pour cela. J'ai appris aussi, à travers le Conseil Pontifical Justice

et Paix que préside le Cardinal Turkson, qu'ils sont nombreux dans l'Église ceux qui se sentent plus proches des mouvements populaires. Cela me réjouit beaucoup ! Voir l'Église les portes à vous tous, l'Église qui s'implique, accompagne et arrive à systématiser dans chaque diocèse, dans chaque Commission de Justice et Paix, une collaboration réelle, permanente et engagée avec les mouvements populaires ! Je vous invite tous, Evêques, prêtres et laïcs, ensemble avec les organisations sociales des périphéries urbaines et rurales, à approfondir cette rencontre.

Dieu a permis que nous nous voyions une fois encore. La Bible nous rappelle que Dieu écoute le cri de son peuple et je voudrais moi aussi unir de nouveau ma voix à la vôtre : les fameux trois "T", terre, toit et travail pour tous nos frères et sœurs. Je l'ai dit et je le répète : ce sont des droits sacrés. Cela vaut la peine, cela vaut la peine de lutter pour ces droits. Que le cri des exclus soit entendu en Amérique Latine et par toute la terre.

1. Premièrement. Commençons par reconnaître que nous avons besoin d'un changement. Je veux clarifier, pour qu'il n'y ait pas de malentendus, que je parle des problèmes communs de tous les latino-américains et aussi de toute l'humanité en général. Des problèmes qui ont une racine globale et qu'aujourd'hui aucun Etat ne peut résoudre seul. Cette clarification faite, je propose que nous nous posions ces questions :

- Reconnaissons-nous vraiment que les choses ne marchent pas bien dans un monde où il y a tant de paysans sans terre, tant de familles sans toit, tant de travailleurs sans droits, tant de personnes blessées dans leur dignité ?

- Reconnaissons-nous que les choses ne vont bien quand éclatent

tant de guerres absurdes et que la violence fratricide s'empare même de nos quartiers ? Reconnaissons-nous que les choses ne vont pas bien quand le sol, l'eau, l'air et tous les êtres de la création sont sous une permanente menace ? Donc, si nous le reconnaissons, disons-le sans peur : nous avons besoin d'un changement et nous le voulons.

Vous m'avez rapporté - par vos lettres et au cours de nos rencontres - les multiples exclusions et les injustices dont vous souffrez dans chaque activité de travail, dans chaque quartier, dans chaque territoire. Elles sont nombreuses et si diverses comme nombreuses et diverses sont les manières de les affronter. Il y a, toutefois, un fil invisible qui unit chacune des exclusions. Elles ne sont pas isolées, elles sont reliées par un fil invisible. Pouvons-nous le reconnaître ? Car, il ne s'agit pas de questions isolées. Je me demande si nous sommes capables de reconnaître que ces réalités destructrices répondent à un système qui est devenu global. Reconnaissons-nous que ce système a imposé la logique du gain à n'importe quel prix sans penser à l'exclusion sociale ou à la destruction de la nature ?

S'il en est ainsi, j'insiste, disons-le sans peur : nous voulons un changement, un changement réel, un changement de structures. On ne peut plus supporter ce système, les paysans ne le supportent pas, les travailleurs ne le supportent pas, les communautés ne le supportent pas, les peuples ne le supportent pas... Et la Terre non plus ne le supporte pas, la sœur Mère Terre comme disait saint François.

Nous voulons un changement dans nos vies, dans nos quartiers, dans le terroir, dans notre réalité la plus proche ; également un changement qui touche le monde entier parce qu'aujourd'hui l'interdépendance planétaire requiert des réponses globales aux problèmes locaux. La globalisation de l'espérance, qui naît des peuples

et s'accroît parmi les pauvres, doit remplacer cette globalisation de l'exclusion et de l'indifférence !

Je voudrais aujourd'hui réfléchir avec vous sur le changement que nous voulons et dont nous avons besoin. Vous savez que récemment j'ai écrit sur les problèmes du changement climatique. Mais, cette fois-ci, je veux parler d'un changement dans un autre sens. Un changement positif, un changement qui nous fasse du bien - nous pourrions dire - rédempteur. Car nous en avons besoin. Je sais que vous cherchez un changement et pas vous uniquement : au cours de nos diverses rencontres, au cours de différents voyages, j'ai constaté qu'il existe une attente, une intense recherche, un ardent désir de changement de la part des peuples du monde. Même dans cette minorité, toujours plus réduite qui croit bénéficier de ce système, règnent l'insatisfaction et spécialement la tristesse. Beaucoup espèrent un changement qui les libère de cette tristesse individualiste asservissante.

Le temps, frères et sœurs, il semble que le temps soit sur le point de s'épuiser ; nous quereller entre nous ne nous a pas suffi, et nous nous acharnons contre notre maison. Aujourd'hui, la communauté scientifique accepte ce que depuis longtemps de simples gens dénonçaient déjà : on est en train de causer des dommages peut-être irréversibles à l'écosystème. On est en train de châtier la terre, les peuples et les personnes de façon presque sauvage. Et derrière tant de douleur, tant de mort et de destruction, on sent l'odeur de ce que Basile de Césarée - l'un des premiers théologiens de l'Église - appelait "le fumier du diable" ; le désir sans retenue de l'argent qui commande. C'est cela "le fumier du diable". Le service du bien commun est relégué à l'arrière-plan. Quand le capital est érigé en idole et commande toutes les options des êtres humains, quand l'avidité pour l'argent oriente tout le système socio-économique, cela ruine la société, condamne l'homme,

le transforme en esclave, détruit la fraternité entre les hommes, oppose les peuples les uns aux autres, et comme nous le voyons, met même en danger notre maison commune, la sœur et mère terre.

Je ne veux pas m'étendre en décrivant les effets pernicioeux de cette dictature subtile, vous les connaissez. Il ne suffit pas non plus de signaler les causes structurelles du drame social et environnemental contemporain. Nous souffrons d'un certain excès de diagnostic qui nous conduit parfois à un pessimisme charlatanesque ou à nous complaire dans le négatif. En considérant la chronique noire de chaque jour, nous croyons qu'il n'y a rien à faire sauf prendre soin de soi-même ainsi que du petit cercle de la famille et de ceux qui nous sont chers.

Que puis-je faire, moi, chiffonnier, comptable, ramasseur d'ordures, agent de recyclage, face à tant de problèmes si je gagne à peine assez pour manger ? Que puis-je faire, moi, artisan, vendeur ambulant, transporteur, travailleur exclu si je n'ai même pas les droits des travailleurs ? Que puis-je faire, moi, paysanne, indigène, pêcheur qui peut à peine résister à l'asservissement des grandes corporations ? Que puis-je faire, moi, depuis mon bidonville, depuis ma cabane, de mon village, de ma ferme quand je suis quotidiennement discriminé et marginalisé ? Que peut faire cet étudiant, ce jeune, ce militant, ce missionnaire qui parcourt les banlieues et les environs, le cœur plein de rêves, mais sans presque aucune solution pour vos problèmes ? Ils peuvent faire beaucoup ! Ils peuvent faire beaucoup. Vous, les plus humbles, les exploités, les pauvres et les exclus, vous pouvez et faites beaucoup. J'ose vous dire que l'avenir de l'humanité est, dans une grande mesure, entre vos mains, dans votre capacité de vous organiser et de promouvoir des alternatives créatives, dans la recherche quotidienne des trois "T", d'accord ? (travail, toit, terre) et aussi, dans votre participation, en tant que protagonistes, aux grands processus

de changement, changements au niveau national, changements au niveau régional et changements au niveau mondial. Ne vous sous-estimez pas !

2. Deuxièmement. Vous êtes des semeurs de changement. Ici en Bolivie, j'ai entendu une phrase qui me plaît beaucoup : "processus de changement". Le changement conçu non pas comme quelque chose qui un jour se réalisera parce qu'on a imposé telle ou telle option politique ou parce que telle ou telle structure sociale a été instaurée. Nous avons appris douloureusement qu'un changement de structures qui n'est pas accompagné d'une conversion sincère des attitudes et du cœur finit tôt ou tard par se bureaucratiser, par se corrompre et par succomber. Il faut changer le cœur. Voilà pourquoi l'image du processus me plaît tant, processus où la passion de semer, d'arroser sereinement ce que d'autres verront fleurir, remplace l'obsession d'occuper tous les espaces de pouvoir disponibles et de voir des résultats immédiats. L'option est de créer des processus et d'occuper des espaces. Chacun de nous n'est qu'une part d'un tout complexe et divers, interagissant dans le temps : des peuples qui luttent pour une signification, pour un destin, pour vivre avec dignité, pour "vivre bien", vivre dignement, c'est dans ce sens.

Grâce aux mouvements populaires, vous assumez des activités de toujours, motivés par l'amour fraternel qui se révèle contre l'injustice sociale. Quand nous regardons le visage de ceux qui souffrent, le visage du paysan menacé, du travailleur exclu, de l'indigène opprimé, de la famille sans toit, du migrant persécuté, du jeune en chômage, de l'enfant exploité, de la mère qui a perdu son fils dans une fusillade parce que le quartier a été accaparé par le trafic de stupéfiants, du père qui a perdu sa fille parce qu'elle a été soumise à l'esclavage ; quand nous nous rappelons ces "visages et ces noms", nous sommes

profondément bouleversés face à tant de douleur et nous sommes émus, nous sommes tous émus... Car "nous avons vu et entendu", non pas la statistique froide mais les blessures de l'humanité souffrante, nos blessures, notre chair. Cela est très différent de la théorisation abstraite ou de l'indignation élégante. Cela nous émeut, nous fait bouger et nous cherchons l'autre pour bouger ensemble. Cette émotion faite action communautaire ne se comprend pas uniquement avec la raison : elle a un supplément de sens que seuls comprennent les peuples et qui donne aux vrais mouvements populaires leur mystique particulière.

Vous vivez chaque jour, trempés, au cœur de la tempête humaine. Vous m'avez parlé de vos causes, vous m'avez fait part de vos luttes, déjà à Buenos Aires, et je vous en remercie. Chers frères, vous travaillez bien souvent dans ce qui est petit, proche, dans la réalité injuste qui vous a été imposée et à laquelle nous ne vous résignez pas, en opposant une résistance active au système idolâtrique qui exclut, dégrade et tue. Je vous ai vus travailler inlassablement pour la terre et pour l'agriculture paysanne, pour vos territoires et vos communautés, pour la promotion de la dignité de l'économie populaire, pour l'intégration urbaine de vos bidonvilles et de vos campements, pour l'auto construction de logements et le développement d'infrastructure de quartier, et dans tant d'activités communautaires qui visent la réaffirmation de quelque chose de si élémentaire et d'indéniablement nécessaire, comme le droit aux trois "T" : terre, toit et travail.

Cet enracinement dans le quartier, dans la terre, dans le métier, dans la corporation, ce fait de se reconnaître dans le visage de l'autre, cette proximité de chaque jour, avec ses misères - parce qu'il y en a, nous en avons - et ses héroïsmes quotidiens, c'est ce qui permet de vivre le commandement de l'amour, non pas à partir des idées ou des concepts, mais à partir de la rencontre authentique entre personnes.

Nous avons besoin d'instaurer cette culture de la rencontre, parce qu'on ne peut aimer ni les concepts ni les idées ; personne n'aime un concept, personne n'aime une idée. Ce sont les personnes qu'on peut aimer. L'engagement, le véritable engagement surgit de l'amour envers des hommes et des femmes, envers des enfants et des vieillards, des populations et des communautés... des visages, des visages et des noms qui remplissent le cœur. De ces graines d'espérance semées patiemment dans les périphéries oubliées de la planète, de ces bourgeons de tendresse qui luttent pour subsister dans l'obscurité de l'exclusion, croîtront de grands arbres, surgiront des forêts denses d'espérance pour oxygéner ce monde.

Je constate avec joie que vous travaillez sur ce qui est proche, en soignant les bourgeons ; mais, en même temps, dans une perspective plus ample, en protégeant le bosquet. Vous travaillez dans une perspective qui non seulement aborde la réalité sectorielle que chacun de vous représente et dans laquelle il est heureusement enraciné, mais vous cherchez également à affronter à la racine les problèmes généraux de pauvreté, d'inégalité et d'exclusion.

Je vous en félicite. Il est indispensable que, avec la revendication de leurs droits légitimes, les peuples et les organisations sociales construisent une alternative humaine à la globalisation qui exclut. Vous êtes des semeurs de changement. Que Dieu vous donne courage, qu'il vous donne joie, qu'il vous donne persévérance et passion pour continuer à semer. Soyez sûrs que tôt ou tard nous verrons les fruits. Aux dirigeants, je vous demande : soyez créatifs et ne perdez jamais l'enracinement dans ce qui est proche, parce que le père du mensonge sait usurper de nobles paroles, promouvoir des modes intellectuelles et adopter des positions idéologiques ; mais si vous construisez sur des bases solides, sur les besoins réels et sur l'expérience vivante de vos frères, des paysans et des indigènes, des travailleurs exclus et des

familles marginalisées, sûrement vous n'allez pas vous tromper.

L'Église ne peut ni ne doit être étrangère à ce processus dans l'annonce de l'Évangile. De nombreux prêtres et agents pastoraux accomplissent une énorme tâche en accompagnant et en promouvant les exclus du monde entier, avec des coopératives, en impulsant des initiatives, en construisant des logements, en travaillant avec abnégation dans les domaines de la santé, du sport et de l'éducation. Je suis convaincu que la collaboration respectueuse avec les mouvements populaires peut renforcer ces efforts et fortifier les processus de changement.

Et ayons toujours présent au cœur la Vierge Marie, une humble fille d'un petit village perdu dans la périphérie d'un grand empire, une mère sans toit qui a su transformer une caverne d'animaux en la maison de Jésus, avec quelques langes et une montagne de tendresse. Marie est signe d'espérance pour les peuples qui souffrent les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que germe la justice. Je prie la Vierge du Carmel, patronne de la Bolivie, afin qu'elle permette que notre rencontre soit ferment de changement.

3. Troisièmement. Je voudrais, enfin, que nous pensions ensemble à quelques tâches importantes pour ce moment historique, parce que nous voulons un changement positif pour le bien de tous nos frères et sœurs ; cela nous le savons. Nous voulons un changement qui s'enrichisse grâce au travail concerté des gouvernements, des mouvements populaires et des autres forces sociales ; cela nous le savons aussi. Mais il n'est pas si facile de définir le contenu du changement, le programme social, pourrait-on dire, qui reflète ce projet de fraternité et de justice que nous attendons, il n'est pas facile de le définir. Dans ce sens, n'attendez pas de ce Pape une recette. Ni le Pape ni

l'Église n'ont le monopole de l'interprétation de la réalité sociale ni le monopole de la proposition de solutions aux problèmes contemporains. J'oserais dire qu'il n'existe pas de recette. L'histoire, ce sont les générations successives des peuples, en marche à la recherche de leur propre chemin et dans le respect des valeurs que Dieu a mises dans le cœur, qui la construisent.

Je voudrais, cependant, proposer trois grandes tâches qui requièrent l'apport décisif de l'ensemble des mouvements populaires :

3.1. La première tâche est de mettre l'économie au service des peuples : les êtres humains et la nature ne doivent pas être au service de l'argent. Disons NON à une économie d'exclusion et d'injustice où l'argent règne au lieu de servir. Cette économie tue. Cette économie exclut. Cette économie détruit la Mère Terre.

L'économie ne devrait pas être un mécanisme d'accumulation mais l'administration adéquate de la maison commune. Cela implique de prendre jalousement soin de la maison et de distribuer convenablement les biens entre tous. Son objet n'est pas uniquement d'assurer la nourriture ou une "convenable subsistance". Ni même, bien que ce serait déjà un grand pas, de garantir l'accès aux trois "T" pour lesquels vous luttez. Une économie vraiment communautaire, une économie d'inspiration chrétienne, pourrait-on dire, doit garantir aux peuples la dignité, "un accomplissement sans fin"[1]. Cette dernière phrase a été dite par le Pape Jean XXIII il y a cinquante ans. Jésus dit dans l'Évangile que celui qui donne spontanément un verre d'eau à qui a soif, en recevra la récompense dans le Royaume des Cieux. Cela implique les trois "T" mais aussi l'accès à l'éducation, à la santé, à l'innovation, aux manifestations artistiques et culturelles, à la communication, au sport et aux loisirs. Une économie juste doit créer les conditions

pour que chaque personne puisse jouir d'une enfance sans privations, développer ses talents durant la jeunesse, travailler de plein droit pendant les années d'activité et accéder à une retraite digne dans les vieux jours. C'est une économie où l'être humain, en harmonie avec la nature, structure tout le système de production et de distribution pour que les capacités et les nécessités de chacun trouvent une place appropriée dans l'être social. Vous, et aussi d'autres peuples, vous résumez ce désir ardent d'une manière simple et belle : "vivre bien", qui n'est pas la même chose que "prendre du bon temps".

Cette économie est non seulement désirable et nécessaire mais aussi possible. Ce n'est ni une utopie et ni une imagination. C'est une perspective extrêmement réaliste. Nous pouvons l'atteindre. Les ressources disponibles dans le monde, fruit du travail intergénérationnel des peuples et les dons de la création, sont plus que suffisants pour le développement intégral de "tout homme et [de] tout l'homme"[2]. Le problème, en revanche, est autre. Un système existe avec d'autres objectifs. Un système qui, outre le fait qu'il accélère de façon irresponsable les rythmes de la production, outre le fait qu'il met en œuvre des méthodes dans l'industrie et dans l'agriculture, méthodes préjudiciables à la Mère Terre au nom de la "productivité", continue de nier à des milliers de millions de frères les droits économiques, sociaux et culturels les plus élémentaires. Ce système porte atteinte au projet de Jésus, à la Bonne Nouvelle que Jésus a apportée.

La juste distribution des fruits de la terre et du travail humain n'est pas de la pure philanthropie. C'est un devoir moral. Pour les chrétiens, la charge est encore plus lourde : c'est un commandement. Il s'agit de rendre aux pauvres et aux peuples ce qui leur appartient. La destination universelle des biens n'est pas une figure de style de

la doctrine sociale de l'Église. C'est une réalité antérieure à la propriété privée. La propriété, surtout quand elle affecte les ressources naturelles, doit toujours être en fonction des nécessités des peuples. Et ces nécessités ne se limitent pas à la consommation. Il ne suffit pas de laisser tomber quelques gouttes quand les pauvres agitent cette coupe qui ne se renverse jamais d'elle-même. Les plans d'assistance qui s'occupent de certaines urgences devraient être pensés seulement comme des réponses passagères, conjoncturelles. Ils ne pourront jamais substituer la vraie inclusion : celle qui donne le travail digne, libre, créatif, participatif et solidaire.

Et sur ce chemin, les mouvements populaires ont un rôle essentiel, non seulement en exigeant et en réclamant, mais fondamentalement en créant. Vous êtes des poètes sociaux : des créateurs de travail, des constructeurs de logements, des producteurs de nourriture, surtout pour ceux qui sont marginalisés par le marché mondial.

J'ai connu de près diverses expériences où les travailleurs, unis dans des coopératives et dans d'autres formes d'organisation communautaire, ont réussi à créer du travail là où il y avait seulement des restes de l'économie idolâtre. J'ai vu certains qui sont présents ici. Les entreprises récupérées, les marchés aux puces et les coopératives de chiffonniers sont des exemples de cette économie populaire qui surgit de l'exclusion et qui, petit à petit, avec effort et patience, adopte des formes solidaires qui la rendent digne. Et que c'est différent de l'exploitation des marginalisés du marché formel, réduits en esclavage !

Les gouvernements qui assument leur tâche de mettre l'écono-

mie au service des peuples doivent promouvoir le raffermissement, l'amélioration, la coordination et l'expansion de ces formes d'économie populaire et de production communautaire. Cela implique d'améliorer les processus de travail, de pourvoir une infrastructure adéquate et de garantir tous les droits aux travailleurs de ce secteur alternatif. Quand l'État et les organisations sociales assument ensemble la mission des trois "T", s'activent les principes de solidarité et de subsidiarité qui permettent d'édifier le bien commun dans une démocratie pleine et participative.

3.2. La deuxième tâche est d'unir nos peuples sur le chemin de la paix et de la justice.

Les peuples du monde veulent être artisans de leur propre destin. Ils veulent conduire dans la paix leur marche vers la justice. Ils ne veulent pas de tutelles ni d'ingérences où le plus fort subordonne le plus faible. Ils veulent que leur culture, leur langue, leurs processus sociaux et leurs traditions religieuses soient respectés. Aucun pouvoir, de fait ou constitué, n'a le droit de priver les pays pauvres du plein exercice de leur souveraineté ; et quand c'est le cas, nous voyons de nouvelles formes de colonialisme qui affectent sérieusement les possibilités de paix et de justice parce que "La paix se fonde non seulement sur le respect des droits de l'homme, mais aussi sur les droits des peuples particulièrement le droit à l'indépendance"[3].

Les peuples de l'Amérique Latine ont accouché de leur indépendance politique dans la douleur et, depuis lors, ils ont passé deux siècles d'une histoire dramatique et pleine de contradictions à essayer de conquérir une pleine indépendance.

Au cours de ces dernières années, après tant de désaccords, beau-

coup de pays latino-américains ont vu croître la fraternité entre leurs peuples. Les gouvernements de la région ont uni leurs efforts pour faire respecter leur souveraineté, celle de chaque pays et celle de l'ensemble de la région qu'ils appellent si admirablement, comme nos Pères d'autrefois, la "Grande Patrie". Je vous demande, frères et sœurs des mouvements populaires, de soigner et d'accroître cette unité. Maintenir l'unité face à toute tentative de division est nécessaire pour que la région croisse dans la paix et la justice.

Malgré ces progrès, subsistent encore des facteurs qui compromettent le développement humain équitable et limitent la souveraineté des pays de la "Grande Patrie", ainsi que sous d'autres latitudes de la planète. Le nouveau colonialisme adopte divers visages. Parfois, c'est le pouvoir anonyme de l'idole argent : des corporations, des prêteurs sur gages, certains traités dits "de libre commerce" et l'imposition de mesures d'"austérité" qui serrent toujours [plus] la ceinture des travailleurs et des pauvres. Nous les évêques latino-américains, nous le dénonçons avec une clarté totale dans le document d'Apacrida quand il y est affirmé que "Les institutions financières et les entreprises transnationales se fortifient au point de subordonner les économies locales, surtout, en affaiblissant les États, qui apparaissent de plus en plus incapables de conduire des projets de développement au service de leurs populations"[4]. À d'autres occasions, sous la noble apparence de la lutte contre la corruption, contre le trafic de stupéfiants ou le terrorisme - de graves maux de notre temps qui requièrent une action internationale coordonnée - nous voyons que l'on impose aux États des mesures qui ont peu à voir avec la résolution de ces questions, et bien des fois aggravent les choses.

De la même façon la concentration, sous forme de monopoles des

moyens de communication sociale, qui essaie d'imposer des directives aliénantes de consommation et une certaine uniformité culturelle est l'une des autres formes que le nouveau colonialisme adopte. C'est le colonialisme idéologique. Comme le disent les Évêques d'Afrique, souvent on essaie de transformer les pays pauvres en "pièces d'un mécanisme, [...] parties d'un engrenage gigantesque"[5].

Il faut reconnaître qu'aucun des graves problèmes de l'humanité ne peut être résolu sans l'interaction entre les États et les peuples au plan international. Toute action d'envergure réalisée dans une partie de la planète se répercute sur l'ensemble en termes économiques, écologiques, sociaux et culturels. Même le crime et la violence se sont globalisés. Par conséquent, aucun gouvernement ne peut agir en marge d'une responsabilité commune. Si nous voulons réellement un changement positif, nous devons humblement assumer notre interdépendance, c'est-à-dire notre saine interdépendance. Mais interaction n'est pas synonyme d'imposition, ce n'est pas une subordination des uns en fonction des intérêts des autres. Le colonialisme, nouveau et ancien, qui réduit les pays pauvres en de simples fournisseurs de matière première et de travail bon marché, engendre violence, misère, migrations forcées et tous les malheurs qui vont de pair... précisément parce que, en ordonnant la périphérie en fonction du centre, le colonialisme refuse à ces pays le droit à un développement intégral. Et cela, chers frères, c'est de l'injustice, et l'injustice génère la violence qu'aucun recours policier, militaire ni aucun service de renseignements ne peut arrêter.

Donc, disons NON, aux vieilles et nouvelles formes de colonialisme. Disons OUI à la rencontre entre les peuples et les cultures. Bienheureux les artisans de paix.

Et ici je veux m'arrêter sur un sujet important. Car, quelqu'un pourra dire, avec raison, "quand le Pape parle du colonialisme il oublie certaines actions de l'Église". Je leur dis, avec peine : de nombreux et de graves péchés ont été commis contre les peuples originaires de l'Amérique au nom de Dieu. Mes prédécesseurs l'ont reconnu, le CELAM, le Conseil Episcopal Latino-américain l'a dit et je veux le dire également. À l'instar de saint Jean-Paul II, je demande que l'Église - et je cite ce qu'il a dit - « s'agenouille devant Dieu et implore le pardon des péchés passés et présents de ses fils »[6]. Et je voudrais vous dire, je veux être très clair, comme l'a été saint Jean-Paul II : je demande humblement pardon, non seulement pour les offenses de l'Église même, mais pour les crimes contre les peuples autochtones durant ce que l'on appelle la conquête de l'Amérique. Et avec cette demande de pardon, et pour être juste, je voudrais que nous nous souvenions des milliers de prêtres, d'évêques, qui se sont opposés courageusement à la logique de l'épée avec la force de la Croix. Il y a eu péché, il y a eu péché et en abondance, mais nous ne demandons pas pardon. Et c'est pourquoi nous demandons pardon. Et je demande pardon, mais là aussi, là où il y a eu péché, là où le péché a abondé, la grâce a surabondé à travers ces hommes qui ont défendu la justice des peuples autochtones.

Je vous demande aussi, à vous tous, croyants et non croyants, de vous souvenir de tant d'Évêques, prêtres et laïques qui ont annoncé et annoncent la bonne nouvelle de Jésus avec courage et douceur, respect et dans la paix - j'ai dit évêques, prêtres, et laïcs, je ne voudrais pas oublier les religieuses qui dans l'anonymat parcourent nos quartiers pauvres, apportant un message de paix et de bien- et qui, passant en cette vie, ont laissé des œuvres émouvantes de promotion humaine et d'amour, souvent auprès des peuples indigènes ou en

accompagnant leurs mouvements populaires, y compris jusqu'au martyre. L'Église, ses fils et ses filles, font partie de l'identité des peuples latino-américains. Une identité qu'ici comme dans d'autres pays certains pouvoirs s'évertuent à effacer, peut-être parce que notre foi est révolutionnaire, parce que notre foi défie la tyrannie de l'idole argent. Aujourd'hui nous voyons avec frayeur comment beaucoup de nos frères au Moyen-Orient et en d'autres endroits du monde sont persécutés, torturés, assassinés pour leur foi en Jésus. Cela, nous devons aussi le dénoncer : en cette troisième guerre mondiale fragmentée que nous vivons, il y a une espèce - je force le sens du mot - de génocide en marche qui doit cesser.

Frères et sœurs du mouvement indigène latino-américain, permettez-moi de vous manifester mon affection la plus profonde et de vous féliciter pour chercher l'union de vos peuples et de vos cultures. Cette conjonction de peuples et de cultures, j'aime l'appeler polyèdre, une forme de cohabitation où les parties conservent leur identité en construisant ensemble une pluralité qui n'attente pas à l'unité, mais la renforce. Votre recherche de cette interculturalité, qui combine la réaffirmation des droits des peuples autochtones avec le respect de l'intégrité territoriale des États, nous enrichit et nous fortifie tous.

3.3. Et la troisième tâche, peut-être la plus importante que nous devons assumer aujourd'hui est de défendre la Mère Terre.

La maison commune de nous tous est pillée, dévastée, bafouée impunément. La lâcheté dans sa défense est un péché grave. Nous voyons avec une déception croissante comment les sommets internationaux se succèdent les uns après les autres sans aucun résultat important. Il y a un impératif éthique, clair, définitif et urgent, d'agir, qui n'est pas accompli. On ne peut pas permettre que certains intérêts - qui sont globaux mais non universels - s'imposent, soumettent

les États ainsi que les organisations internationales, et continuent de détruire la création. Les peuples et leurs mouvements sont appelés à interpeler, à se mobiliser, à exiger - pacifiquement mais avec ténacité - l'adoption urgente de mesures appropriées. Je vous demande, au nom de Dieu, de défendre la Mère Terre. Sur ce thème, je me suis dûment exprimé dans l'Encyclique *Laudato si'*, dont je crois qu'elle vous sera remise à la fin.

4. Pour finir, je voudrais vous dire de nouveau : l'avenir de l'humanité n'est pas uniquement entre les mains des grands dirigeants, des grandes puissances et des élites. Il est fondamentalement entre les mains des peuples ; dans leur capacité à s'organiser et aussi entre vos mains qui arrosent avec humilité et conviction ce processus de changement. Je vous accompagne. Et que chacun d'entre nous répète de tout cœur : aucune famille sans logement, aucun paysan sans terre, aucun travailleur sans droits, aucun peuple sans souveraineté, aucune personne sans dignité, aucun enfant sans enfance, aucun jeune sans possibilités, aucun vieillard sans une vieillesse vénérable. Continuez votre lutte et, s'il vous plaît, prenez grand soin de la Mère la Terre. Croyez-moi, et je suis sincère, je vous le dis du plus profond de mon cœur : je prie pour vous, je prie avec vous et je veux demander à Dieu notre Père de vous accompagner et de vous bénir, de vous combler de son amour et de vous défendre sur le chemin en vous donnant abondamment cette force qui nous maintient sur pied : cette force, c'est l'espérance. Et une chose importante : l'espérance ne déçoit pas. Et, s'il vous plaît, je vous demande de prier pour moi. Et si quelqu'un parmi vous ne peut pas prier, avec respect, je lui demande qu'il pense à moi en bien et qu'il m'envoie des ondes positives. Merci.

[1] Jean XXIII, Lett. enc. *Mater et Magistra* (15 mai 1961), n. 3 : AAS 53 (1961), 402

[2] Paul VI, Lett. enc. *Populorum Progressio*, n. 14.

[3] Conseil Pontifical "Justice et Paix", *Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église*, n. 157.

[4] Vème Conférence Générale de l'Épiscopat Latino-américain (2007), Document de Conclusion, *Aparecida*, n. 66.

[5] Jean-Paul II, Exhort. ap. postsynodale *Ecclesia in Africa* (14 septembre 1995), 52 : AAS 88 (1996), 32-33 ; Id., Lett. enc. *Sollicitudo rei socialis* (30 décembre 1987), n. 22 : AAS 80 (1988), 539.

[6] Jean-Paul II, Bulle *Incarnationis mysterium*, n. 11.

PROPOSITIONS D' ACTION TRANSFORMATIVE QUE LES MOUVEMENTS POPULAIRES DU MONDE ASSUMENT EN DIALOGUE AVEC LE PAPE FRANCISCO

*Pontificio Collegio Internazionale Maria Mater Ecclesiae
Vendredi, 4 Novembre 2016*



Nous, les écarts du système, hommes et femmes qui nous sommes réunis à cette III Réunion III Mondiale des Mouvements Populaires affirment que la cause commune et structurelle de la crise écologique est la tyrannie de l'argent, c'est-à-dire le système capitaliste qui prévaut et une idéologie qui ne respecte pas la dignité humaine. Sont créanciers d'une dette, historique, sociale, économique, politique et environnementale qui doivent être payés. Pour ce faire, élaborer collectivement des centaines de propositions provenant de ces dix engagements qui supposent à la réunion de Santa Cruz de la Sierra, en 2015. Tous sont importants, mais pour partager ce moment, a déclaré :

1. Nous rappelons à Bertha Caceres, porte-parole de notre première rencontre, assassiné par la promotion de processus de changement et exiger la fin de la persécution de tous les combattants populaires.

Les peuples défendre le droit à la paix, fondée sur la justice sociale.

2. En la perspective d'une démocratie pleine et participative, propose de promouvoir des mécanismes institutionnels qui garantissent l'accès effectif des mouvements populaires, des communautés autochtones et des personnes, à la prise de décision politique et économiques.

3. En point de vue de la destination universelle des biens de la nature, nous rejetons la privatisation de l'eau et exiger qu'il être bien considéré domaine public, conformément à la déclaration des Nations Unies afin que nul est privé de l'accès à ce élément.

4. En droite humaine la perspective d'une réforme agraire intégrale et populaire, proposent d'interdire les manipulations génétiques et de protection par brevet de toutes les formes de vie, en particulier des graines. Nous ratifions défendre la souveraineté alimentaire et le droit à une alimentation saine, sans pesticides, pour mettre un terme aux graves problèmes nutritionnels qui souffrent des milliards de personas.

5. En la perspective de la réforme de travail équitables pour assurer un accès complet à un travail décent, nous proposons de mettre en place un salaire social universel pour tous les travailleurs, qu'ils soient dans le secteur public privé ou popular.

6. En la perspective d'une réforme intégration urbaine qui garantissent l'accès à un logement décent et de l'habitat, nous proposons de déclarer l'inviolabilité de la demeure, pour éradiquer les expulsions qui laissent les familles sans techo.

7. En la perspective de construire des ponts entre les peuples, nous vous proposons de construire une citoyenneté universelle qui, sans ignorer les identités indigènes, abatte les murs de l'exclusion et la xénophobie, acojiendo la dignité à laquelle est voir obligé de quitter votre maison.

On a envie de travailler à côté de Francisco de ces propositions est de transformer réellement efficace que droits exécutoires et respectés au niveau local, national et international. Nous encourageons les églises locales pour concrétiser les messages du Pape.

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS AUX PARTICIPANTS À LA 3È RENCONTRE MONDIALE DES MOUVEMENTS POPULAIRES

*Salle Paul VI, Rome Italie
Samedi, 5 novembre 2016*



Frères et sœurs, bon après-midi!

A l'occasion de notre troisième rencontre, nous exprimons la même soif, la soif de justice, le même cri : terre, maison et travail pour tous.

Je remercie les délégués qui sont venus des périphéries urbaines, rurales et industrielles des cinq continents, plus de 60 pays, qui sont venus pour discuter une fois de plus de la façon dont défendre ces droits qui rassemblent. Je remercie les évêques qui sont venus vous

accompagner. Je remercie les milliers d'Italiens et d'Européens qui se sont unis aujourd'hui au terme de cette rencontre. Je remercie les observateurs et les jeunes engagés dans la vie publique qui sont venus avec humilité écouter et apprendre. Que d'espérance je place dans les jeunes! Je vous remercie également, cardinal Turkson, pour le travail que vous avez accompli au sein du dicastère ; et je voudrais surtout rappeler la contribution de l'ancien président uruguayen, M. José Mujica, ici présent.

Au cours de notre dernière rencontre, en Bolivie, avec une majorité de latino-américains, nous avons parlé de la nécessité d'un changement afin que la vie soit digne, un changement de structures ; et de la façon dont vous, les mouvements populaires, êtes des semeurs de changement, des promoteurs d'un processus dans lequel convergent des millions de petites et grandes actions liées de façon créative, comme dans une poésie ; pour cette raison, j'ai voulu vous appeler les « poètes sociaux » ; et nous avons également énuméré certains devoirs incontournables pour marcher vers une alternative humaine face à la mondialisation de l'indifférence : 1. placer l'économie au service des peuples ; 2. édifier la paix et la justice ; 3. défendre la Mère Terre.

Ce jour-là, à travers la voix d'une « cartonera » et d'un agriculteur, ont été lus, en conclusion, les dix points de Santa Cruz della Sierra, où le mot changement était riche d'un grand contenu, était lié aux choses fondamentales que vous revendiquez : un travail digne pour ceux qui sont exclus du marché du travail ; une terre pour les agriculteurs et les populations autochtones ; un logement pour les familles sans toit ; l'intégration urbaine pour les quartiers populaires ; l'élimination de la discrimination, de la violence contre les femmes et des nouvelles formes d'esclavage ; la fin de toutes les guerres,

du crime organisé et de la répression ; la liberté d'expression et de communication démocratique ; la science et la technologie au service des peuples. Nous avons écouté également comment vous vous êtes engagés à adopter un projet de vie qui repousse le consumérisme et retrouve la solidarité, l'amour entre nous et le respect de la nature comme valeurs essentielles. C'est le bonheur de « vivre bien » que vous réclamez, la « vie bonne », et non pas cet idéal égoïste qui renverse de façon trompeuse les mots et propose la « belle vie ».

Nous qui sommes ici aujourd'hui, d'origines, de croyances et d'idées diverses, nous pourrions ne pas être d'accord sur tout, nous avons sans aucun doute un avis différent sur de nombreuses choses, mais nous sommes certainement d'accord sur ces points.

J'ai appris également que des rencontres et des ateliers se sont tenus dans divers pays, où se sont multipliés les débats à la lumière de la réalité de chaque communauté. Cela est très important parce que les solutions réelles aux problématiques actuelles n'apparaîtront pas d'une, de trois ou de mille conférences : elles doivent être le fruit d'un discernement collectif qui mûrit dans les territoires avec nos frères, un discernement qui devienne une action transformatrice « selon les lieux, les temps et les personnes », comme disait saint Ignace. Autrement, nous courrons le risque des abstractions, de « certains nominalismes déclaracionistes » (slogans) qui sont de jolies phrases, mais qui ne parviennent pas à soutenir la vie de nos communautés » (Lettre au président de la Commission pontificale pour l'Amérique latine, 19 mars 2016). Ce sont des slogans! Le colonialisme idéologique mondialisateur tente d'imposer des recettes supraculturelles qui ne respectent pas l'identité des peuples. Vous marchez sur une autre voie qui est, dans le même temps, locale et universelle. Une voie qui me rappelle que Jésus demanda d'organiser la foule en groupes de

cinquante pour distribuer le pain (cf. Homélie en la solennité du Corpus Domini, 12 juin 2004).

Il y a quelques instants, nous avons pu voir la vidéo que vous avez présentée en conclusion de cette troisième rencontre. Nous avons vu vos visages dans les débats sur la façon d'affronter « l'inégalité qui engendre la violence ». Tant de propositions, tant de créativité, tant d'espérance dans votre voix qui aurait sans doute davantage de raisons de se plaindre, de demeurer bloquée dans les conflits, de tomber dans la tentation du négatif. Et pourtant, vous regardez de l'avant, vous pensez, vous discutez, vous proposez et vous agissez. Je vous félicite, je vous accompagne et je vous demande de continuer à ouvrir des voies et à lutter. Cela me donne de la force, cela nous donne de la force. Je crois que notre dialogue, qui s'ajoute aux efforts de plusieurs milliers de personnes qui œuvrent chaque jour pour la justice dans le monde entier, est en train de s'enraciner.

Je voudrais aborder des thèmes plus spécifiques, qui sont ceux que j'ai reçus de vous et qui me font réfléchir et que je vous soumetts à présent, en ce moment.

La terreur et les murs

Toutefois, cette germination, qui est lente – celle à laquelle je me référais –, qui a ses temps comme toutes les gestations, est menacée par la vitesse d'un mécanisme destructeur qui opère en sens contraire. Il y a des forces puissantes qui peuvent neutraliser ce processus de maturation d'un changement qui est en mesure de déplacer le primat de l'argent et placer à nouveau au centre l'être humain, l'homme et la femme. Ce « fil invisible », dont nous avons parlé en Bolivie, cette structure injuste qui relie toutes les exclusions

dont vous souffrez, peut se consolider et se transformer en un fouet, un fouet existentiel qui, comme dans l'Égypte de l'Ancien Testament, rend esclaves, vous vole la liberté, frappe sans aucune miséricorde et menace constamment les autres, pour abattre tous comme des bêtes tant que le voudra le dieu-argent.

Qui gouverne alors? L'argent. Comment gouverne-t-il? Avec le fouet de la peur, de l'inégalité, de la violence économique, sociale, culturelle et militaire qui engendre toujours plus de violence dans une spirale toujours plus grande qui ne semble jamais finir. Que de douleur et que de peur! Il y a – je l'ai dit récemment – un terrorisme de base qui découle du contrôle mondial de l'argent sur la terre et qui menace l'humanité tout entière. Ce terrorisme de base alimente les terrorismes dérivés comme le terrorisme de la drogue, le terrorisme d'État et celui que certains appellent à tort terrorisme ethnique ou religieux. Mais aucun peuple, aucune religion n'est terroriste! C'est vrai, il y a des petits groupes fondamentalistes de toute part. Mais le terrorisme commence quand « tu as chassé la merveille de la création, l'homme et la femme, et que tu y a mis l'argent » (Conférence de presse sur le vol de retour du voyage apostolique en Pologne, 31 juillet 2016). Ce système est terroriste.

Il y a presque cent ans, Pie XI prédisait l'affirmation d'une dictature économique mondiale qu'il appela « impérialisme international de l'argent » (Lett. enc. Quadragesimo anno, 15 maggio 1931, n. 109). Je parle de l'année 1931! La salle dans laquelle nous nous trouvons à présent s'appelle « Paul VI » et ce fut Paul VI qui dénonça, il y a presque cinquante ans, la « nouvelle forme abusive de domination économique sur le plan social, culturel et également politique » (Lett. enc. Octogesima adveniens, 14 mai 1971, n. 44). Année 1971. Ce sont des paroles dures, mais justes de mes prédécesseurs qui scrutèrent

l'avenir. Depuis des millénaires, l'Église et les prophètes disent ce que le Pape répète et qui scandalise tant à cette époque où tout cela atteint des expressions inédites. Toute la doctrine sociale de l'Église et le magistère de mes prédécesseurs se rebelle contre l'idole de l'argent qui règne au lieu de servir, tyrannise et terrorise l'humanité.

Aucune tyrannie ne s'alimente sans exploiter nos peurs. Cela est une clé! D'où le fait que toute tyrannie est terroriste. Et quand cette terreur, qui a été semée dans les périphéries à travers des massacres, des pillages, l'oppression et l'injustice, explose dans les centres à travers diverses formes de violence, et même à travers des attentats odieux et vils, les citoyens qui conservent encore quelques droits sont tentés par la fausse sécurité des murs physiques ou sociaux. Des murs qui enferment certains et qui exilent d'autres. Des citoyens murés, terrorisés d'un côté ; exclus, exilés, encore plus terrorisés de l'autre. Est-ce là la vie que Dieu notre Père veut pour ses fils?

La peur est alimentée, manipulée... Parce que la peur, en plus d'être une bonne affaire pour les marchands d'armes et de mort, nous affaiblit, nous déstabilise, détruit nos défenses psychologiques et spirituelles, nous anesthésie face à la souffrance des autres et, à la fin, nous rend cruels. Quand nous entendons que l'on célèbre la mort d'un jeune qui s'est sans doute trompé de chemin, quand nous voyons que l'on préfère la guerre à la paix, quand nous voyons que se diffuse la xénophobie, quand nous constatons que les propositions intolérantes gagnent du terrain ; derrière cette cruauté qui semble s'accroître à démesure, il y a le souffle glacial de la peur. Je vous demande de prier pour tous ceux qui ont peur, prions pour que Dieu leur donne le courage et qu'en cette année de la miséricorde, il puisse adoucir nos cœurs. La miséricorde n'est pas facile, elle n'est pas facile... Elle demande du courage. Pour cela, Jésus dit : « N'ayez

pas peur » (Mt 14, 27), parce que la miséricorde est le meilleur antidote contre la peur. Elle est bien meilleure que les anti-dépresseurs et les anxiolytiques. Beaucoup plus efficace que les murs, les grillages, les alarmes et les armes. Et elle est gratuite : c'est un don de Dieu.

Chers frères et sœurs, tous les murs tombent. Tous. Ne nous laissons pas tromper. Comme vous l'avez dit : « Continuons de travailler pour édifier des ponts entre les peuples, des ponts qui nous permettent d'abattre les murs de l'exclusion et de l'exploitation » (Document de conclusion de la IIe rencontre mondiale des mouvements populaires, 11 juillet 2015, Santa Cruz della Sierra, Bolivie). Affrontons la terreur par l'amour.

Le deuxième point que je veux aborder est : l'Amour et les ponts.

Un jour comme celui-ci, un samedi, Jésus fit deux choses qui, nous dit l'Évangile, accélèrent le complot pour le tuer. Il passait avec ses disciples à travers un champ de blé. Les disciples avaient faim et mangèrent les épis. On ne dit rien du « maître » de ce champ... la destination universelle des biens est sous-entendue. Ce qui est certain, c'est que, face à la faim, Jésus a donné la priorité à la dignité des fils de Dieu sur une interprétation formaliste, conciliante et intéressée de la norme. Quand les docteurs de la loi protestèrent avec une indignation hypocrite, Jésus leur rappela que Dieu veut aimer et non sacrifier, et que le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat (cf. Mc 2, 27). Il affronta la pensée hypocrite et présomptueuse par l'intelligence humble du cœur (cf. Homélie, I, Congreso de Evangelización de la Cultura, Buenos Aires, 3 novembre 2006), qui depuis toujours, donne la priorité à l'homme et n'accepte pas que certaines logiques empêchent sa liberté de vivre,

d'aimer et de servir le prochain.

Et après, ce même jour, Jésus fit quelque chose de « pire », quelque chose qui irrita encore plus les hypocrites et les orgueilleux qui l'observaient parce qu'ils cherchaient une excuse pour le capturer. Il guérit la main atrophiée d'un homme. La main, ce signe si fort de l'œuvre, du travail. Jésus redonna à cet homme la capacité de travailler et, à travers cela, lui restitua la dignité. Que de mains atrophiées, que de personnes privées de la dignité du travail! Parce que les hypocrites, pour défendre des systèmes injustes, s'opposent à ceux qui sont guéris. Parfois, je pense que quand vous, les pauvres organisés, vous inventez votre travail, en créant une coopérative, en relevant une usine ayant fait faillite, en recyclant les déchets de la société de consommation, en affrontant l'inclémence du temps pour vendre sur une place, en revendiquant un lopin de terre pour cultiver et nourrir ceux qui ont faim, quand vous faites cela, vous imitez Jésus, parce que vous cherchez à guérir, ne serait-ce qu'un peu, même de façon précaire, cette atrophie du système socio-économique dominante qui est le chômage. Je ne suis pas étonné que vous soyez vous aussi parfois surveillés ou persécutés, et je ne suis pas étonné que les orgueilleux ne s'intéressent pas à ce que vous dites.

Jésus qui, ce samedi, risqua la vie parce que, après avoir guéri cette main, pharisiens et hérوديens (cf. Mc 3, 6), deux partis opposés entre eux, qui craignaient le peuple mais aussi l'empereur, firent leurs calculs et complotèrent pour le tuer. Je sais qu'un grand nombre d'entre vous risquent leur vie. Je sais – et je veux le rappeler, et je veux la rappeler – que certains d'entre vous ne sont pas ici aujourd'hui parce qu'ils ont mis leur vie en jeu... C'est pourquoi il n'y a pas d'amour plus grand que de donner la vie. C'est ce que nous enseigne Jésus.

Les 3-T, votre cri que je fais mien, a quelque chose de cette intelligence humble, mais dans le même temps forte et réparatrice. Un projet-pont des peuples face au projet-mur de l'argent. Un projet qui vise au développement humain intégral. Certains savent que notre ami le cardinal Turkson préside à présent le dicastère qui porte ce nom : Développement humain intégral. Le contraire du développement, pourrait-on dire, est l'atrophie, la paralysie. Nous devons aider à guérir le monde de son atrophie morale. Ce système atrophié est en mesure de fournir certaines « prothèses » cosmétiques qui ne sont pas le véritable développement : croissance économique, progrès technologiques, meilleure « efficacité » pour produire des choses qui s'achètent, s'utilisent, se jettent en nous englobant tous dans une dynamique vertigineuse du rebut... Mais ce monde ne permet pas le développement de l'être humain dans son intégralité, le développement qui ne se réduit pas à la consommation, qui ne se réduit pas au bien-être de quelques personnes, qui inclut tous les peuples et les personnes dans la plénitude de leur dignité, en jouissant de façon fraternelle de la merveille de la création. Voilà le développement dont nous avons besoin : humain, intégral, respectueux de la création, de cette maison commune.

Un autre point est : Banqueroute et sauvetage.

Chers frères, je veux partager avec vous plusieurs réflexions sur deux autres thèmes qui, avec les « 3-T » et l'écologie intégrale, ont été au cœur de vos débats des derniers jours et sont centraux en cette période historique.

Je sais que vous avez consacré une journée au drame des migrants, des réfugiés et des personnes déplacées. Que faire face à cette tragédie? Dans le dicastère dont le cardinal Turkson est responsa

ble, il existe une section qui s'occupe de ces situations. J'ai décidé que, au moins pendant un certain temps, cette section dépendra directement du Pape, car il s'agit d'une situation scandaleuse, que je ne peux décrire que par un mot que j'ai spontanément prononcé à Lampedusa : honte.

Là-bas, ainsi qu'à Lesbos, j'ai pu écouter de près la souffrance de tant de familles expulsées de leurs terres pour des motifs économiques ou des violences en tous genres, des foules exilées – je l'ai dit face aux autorités du monde entier – à cause d'un système socio-économique injuste et des guerres qu'elles n'ont pas cherchées, que n'ont pas suscitées ceux qui souffrent aujourd'hui du douloureux déracinement de leur patrie, mais plutôt un grand nombre de ceux qui se refusent de les recevoir.

Je fais miennes les paroles de mon frère l'archevêque Hiéronymos de Grèce : « Celui qui voit les yeux des enfants que nous rencontrons dans les camps de réfugiés est en mesure de reconnaître immédiatement, dans sa totalité, la "banqueroute" de l'humanité » (Discours au Camp de réfugiés de Moria, Lesbos, 16 avril 2016). Comment se fait-il que, dans le monde d'aujourd'hui, quand une banque fait faillite, apparaissent immédiatement des sommes scandaleuses pour la sauver, mais que lorsque se produit cette banqueroute de l'humanité, on ne trouve pas une millième partie de ces sommes pour sauver ces frères qui souffrent tant? Ainsi, la Méditerranée est devenue un cimetière, et pas seulement la Méditerranée... il y a de nombreux cimetières près des murs, des murs tachés d'un sang innocent. Au cours des journées de cette rencontre – vous le dites dans la vidéo – combien y a-t-il eu de morts en Méditerranée?

La peur durcit les cœurs et se transforme en cruauté aveugle qui refuse de voir le sang, la douleur, le visage de l'autre.

C'est ce qu'a dit mon frère le patriarche Bartholomée : « Celui qui a peur de vous ne vous a pas regardés dans les yeux. Celui qui a peur de vous n'a pas vu vos visages. Celui qui a peur de vous ne voit pas vos enfants. Il oublie que la dignité et la liberté transcendent la peur et transcendent la division. Il oublie que la migration n'est pas un problème du Moyen-Orient, de l'Afrique du Nord et de la Grèce. C'est un problème du monde » (Discours au camp de réfugiés de Moria, Lesbos, 16 avril 2016).

C'est vraiment un problème du monde. Personne ne devrait être obligé de fuir de sa propre patrie. Mais le mal est double quand, devant ces terribles circonstances, le migrant se voit jeté dans les griffes des trafiquants de personnes pour traverser les frontières ; il est triple si, en arrivant dans la terre où il pense trouver un avenir meilleur, il est méprisé, exploité et même esclavagisé. On peut voir cela dans n'importe quel lieu de centaines de villes. Ou simplement quand on ne les laisse pas rentrer.

Je vous demande de faire tout votre possible ; et de ne jamais oublier que Jésus, Marie et Joseph firent aussi l'expérience de la condition dramatique des réfugiés. Je vous demande d'exercer cette solidarité si particulière qui existe entre ceux qui ont souffert. Vous savez sauver les usines des faillites, recycler ce que les autres jettent, créer des postes de travail, cultiver la terre, construire des logements, intégrer des quartiers isolés et réclamer sans relâche, comme la veuve de l'Évangile qui demande justice avec insistance (cf. Lc 18, 1-8). Peut-être que grâce à votre exemple et votre insistance, certains États et organisations internationales ouvriront les yeux et adopteront les mesures appropriées pour accueillir et intégrer pleinement tous ceux qui, pour une raison ou pour une autre, cherchent refuge loin de chez eux. Et également pour affronter les

causes profondes en raison desquelles des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants sont expulsés chaque jour de leur terre natale.

Donner l'exemple et réclamer est une manière de faire de la politique, et cela m'amène au deuxième thème dont vous avez débattu pendant votre rencontre : la relation entre le peuple et la démocratie. Une relation qui devrait être naturelle et fluide, mais qui court le risque de se dénaturer jusqu'à devenir impossible à reconnaître. L'écart entre les peuples et nos formes actuelles de démocratie s'élargit toujours plus comme conséquence de l'immense pouvoir des groupes économiques et médiatiques qui semblent les dominer. Les mouvements populaires, je le sais, ne sont pas des partis politiques et laissez-moi vous dire que, en grande partie, c'est là que se trouve votre richesse, car vous exprimez une forme différente, dynamique et vitale de participation sociale à la vie publique. Mais n'ayez pas peur d'entrer dans les grandes discussions, dans la politique avec une majuscule, et je cite de nouveau Paul VI : « La politique est une manière exigeante – mais ce n'est pas la seule – de vivre l'engagement chrétien au service des autres » (Lett. ap. Octogesima adveniens, 14 mai 1971, n. 46). Ou encore cette phrase que je répète si souvent, et je confonds toujours, je ne sais pas si elle est de Paul VI ou de Pie XII : « La politique est l'une des formes les plus élevées de la charité, de l'amour ».

Je voudrais souligner deux risques qui tournent autour de la relation entre les mouvements populaires et la politique : le risque de se laisser encadrer et le risque de se laisser corrompre.

Tout d'abord ne pas se laisser freiner, car certains disent : la coopérative, la soupe populaire, le potager agro-écologique, les micro-entreprises, les projets des programmes d'assistance... jusque-

là tout va bien. Tant que vous restez dans la case des « politiques sociales », tant que vous ne remettez pas en discussion la politique économique ou la politique avec une majuscule, on vous tolère. Cette idée des politiques sociales conçues comme une politique vers les pauvres, mais jamais avec les pauvres, jamais des pauvres, et encore moins insérée dans un projet réunissant les peuples, me semble parfois une espèce de char de carnaval pour contenir les déchets du système. Quand vous osez, à partir de votre attachement au territoire, de votre réalité quotidienne, du quartier, du niveau local, de l'organisation du travail communautaire, des relations de personne à personne, quand vous osez mettre en discussion les « macro-relations », quand vous élevez la voix, quand vous criez, quand vous prétendez indiquer au pouvoir une organisation plus intégrale, alors on ne vous tolère plus, on ne vous tolère plus vraiment parce que vous sortez de votre case, vous vous placez sur le terrain des grandes décisions que certains prétendent monopoliser en petites castes. C'est ainsi que la démocratie s'atrophie, devient un nominalisme, une formalité, perd de sa représentativité, se désincarne car elle laisse le peuple en dehors, dans sa lutte quotidienne pour la dignité, dans la construction de son destin.

Vous, les organisations des exclus et tant d'autres organisations d'autres secteurs de la société, vous êtes appelés à revitaliser, à refonder les démocraties qui traversent une véritable crise. Ne tombez pas dans la tentation de la case qui vous réduit au rôle d'acteurs secondaires ou, pire, à de simples administrateurs de la misère existante. En ces temps de paralysie, de désorientation et de propositions destructrices, la participation en tant que protagonistes des peuples qui recherchent le bien commun peut vaincre, avec l'aide de Dieu, les faux prophètes qui exploitent la peur et le désespoir, qui vendent des formules magiques de haine et de cruauté ou d'un

bien-être égoïste et une sécurité illusoire.

Nous savons que « tant que ne seront pas résolus radicalement les problèmes des pauvres, en renonçant à l'autonomie absolue des marchés et de la spéculation financière, et en attaquant les causes structurelles de la disparité sociale, les problèmes du monde ne seront pas résolus, ni en définitive aucun problème. La disparité sociale est la racine des maux de la société » (Exhort. ap. Evangelii gaudium, n. 202). C'est pourquoi, je l'ai dit et je le répète, « l'avenir de l'humanité n'est pas uniquement entre les mains des grands dirigeants, des grandes puissances et des élites. Il est fondamentalement entre les mains des peuples ; dans leur capacité à s'organiser et aussi entre vos mains qui arrosent avec humilité et conviction ce processus de changement » (Discours à la IIe rencontre mondiale des mouvements populaires, Santa Cruz de la Sierra, 9 juillet 2015). L'Église peut et doit elle aussi, sans prétendre avoir le monopole de la vérité, se prononcer et agir en particulier devant les « situations où l'on touche les plaies et les souffrances dramatiques, dans lesquelles sont impliquées les valeurs, l'éthique, les sciences sociales et la foi » (Intervention au sommet des juges et des magistrats contre le trafic des personnes et le crime organisé, Vatican, 3 juin 2016). C'est le premier risque : le risque de se laisser enfermer dans une case et l'invitation à se lancer dans la grande politique.

Le deuxième risque, vous disais-je, est de se laisser corrompre. De même que la politique n'est pas une question d'« hommes politiques », la corruption n'est pas un vice exclusif de la politique. La corruption existe dans la politique, la corruption existe dans les entreprises, la corruption existe dans les moyens de communication, la corruption existe dans les églises et également dans les organisations sociales et dans les mouvements populaires. Il est juste de dire

qu'il existe une corruption enracinée dans certains domaines de la vie économique, en particulier dans l'activité financière, et qui fait moins la une que la corruption directement liée au domaine politique et social. Il est juste de dire que, très souvent, on utilise les cas de corruption avec de mauvaises intentions. Mais il est également juste de préciser que ceux qui ont choisi une vie de service ont une obligation supplémentaire, qui s'ajoute à l'honnêteté avec laquelle toute personne doit agir dans la vie. La mesure est très élevée : il faut vivre la vocation de service avec un grand sens d'austérité et d'humilité. Cela vaut pour les hommes politiques, mais également pour les responsables sociaux et pour nous, pasteurs. J'ai dit « austérité » et je voudrais préciser ce à quoi je me réfère par le terme d'austérité, parce que cela peut être un terme équivoque. J'entends l'austérité morale, l'austérité dans la manière de vivre, l'austérité dans la manière dont je conduis ma vie, ma famille. Austérité morale et humaine. Parce que dans le domaine plus scientifique, scientifique et économique, si vous voulez, ou des sciences du marché, l'austérité est synonyme d'ajustement... Je ne me réfère pas à cela, je ne parle pas de cela.

A toute personne qui est trop attachée aux choses matérielles ou à son miroir, à celui qui aime l'argent, les banquets abondants, les maisons somptueuses, les habits raffinés, les voitures de luxe, je conseillerais de comprendre ce qui se passe dans son cœur et de prier Dieu de le libérer de ces liens. Mais en paraphrasant l'ancien président latino-américain qui se trouve ici, que celui qui est attaché à toutes ces choses, je vous en prie, n'entre pas dans la politique, qu'il n'entre pas dans une organisation sociale ou dans un mouvement populaire, car il ferait beaucoup de mal à lui-même, à son prochain, et il salirait la noble cause qu'il a entreprise. Et qu'il n'entre pas non plus au séminaire!

Devant la tentation de la corruption, il n'y a pas de meilleur remède que l'austérité, cette austérité morale, personnelle ; et pratiquer l'austérité signifie également prêcher par l'exemple. Je vous demande de ne pas sous-évaluer la valeur de l'exemple, parce qu'il a plus de force que mille mots, que mille prospectus, que mille « j'aime », que mille retweets, que mille vidéos sur youtube. L'exemple d'une vie austère au service du prochain est la meilleure façon de promouvoir le bien commun et le projet-pont des "3-T". Je vous demande, à vous dirigeants, de ne pas vous lasser de pratiquer cette austérité morale, personnelle, et je demande à tout le monde d'exiger des dirigeants cette austérité, qui – du reste – les rendra très heureux.

Chers sœurs et chers frères,

la corruption, l'orgueil et l'exhibitionnisme des dirigeants augmente le discrédit collectif, la sensation d'abandon et alimente le mécanisme de la peur qui soutient ce système inique.

Je voudrais, pour conclure, vous demander de continuer à combattre la peur par une vie de service, de solidarité et d'humilité en faveur des peuples et en particulier de ceux qui souffrent. Vous pourrez vous tromper très souvent, tout le monde se trompe, mais si nous persévérons sur ce chemin, tôt ou tard, nous verrons les fruits. Et j'insiste : contre la terreur, le meilleur remède est l'amour. L'amour guérit tout. Certains savent que, après le synode sur la famille, j'ai écrit un document qui a pour titre « Amoris laetitia » – la « joie de l'amour » – un document sur l'amour dans chaque famille, mais également dans cette autre famille qu'est le quartier, la communauté, le peuple, l'humanité. L'un de vous m'a demandé de distribuer un fascicule qui contient un fragment du chapitre quatre de

de ce document. Je pense qu'on vous le remettra à la sortie. Et donc avec ma bénédiction. On y trouve quelques « conseils utiles » pour pratiquer le plus important des commandements de Jésus.

Dans Amoris laetitia, je cite un regretté leader afro-américain, Martin Luther King, qui savait toujours choisir l'amour fraternel, même face aux pires persécutions et humiliations. Je veux le rappeler aujourd'hui avec vous ; il disait : « Quand tu t'élèves au niveau de l'amour, de sa grande beauté et de son grand pouvoir, l'unique chose que tu cherches à vaincre sont les mauvais systèmes. Les personnes qui sont prisonnières de ces systèmes tu les aimes, mais tu cherches à vaincre ce système [...] La haine pour la haine ne fait qu'intensifier l'existence de la haine et du mal dans l'univers. Si je te frappe et que tu me frappes, que je te rends le coup et que tu me rends le coup, et ainsi de suite, il est évident que cela se poursuivra à l'infini. Cela ne finira simplement jamais. Quelque part, quelqu'un doit avoir un peu de bon sens, et c'est cette personne qui est forte. La personne forte est la personne qui est capable de briser la chaîne de la haine, la chaîne du mal » (n. 118 ; Sermon dans l'église baptiste de Dexter Avenue, Montgomery, Alabama, 17 novembre 1957). Il a dit cela en 1957.

Je vous remercie à nouveau pour votre travail, pour votre présence. Je désire demander à Dieu notre Père de vous accompagner et de vous bénir, qu'il vous remplisse de son amour et qu'il vous défende sur votre chemin, en vous donnant en abondance la force qui nous maintient debout et nous donne le courage de rompre la chaîne de la haine : cette force est l'espérance. Je vous demande s'il vous plaît de prier pour moi, et ceux qui ne peuvent pas prier, vous le savez, pensez à moi avec bienveillance et envoyez-moi de bonnes ondes. Merci.